SOCIETE SUISSE DES AMERICANISTES

SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT

BULLETIN

MUSÉE ET INSTITUT D'ETHNOGRAPHIE
65-67, Boulevard Carl-Vogt
Genève (Suisse)

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

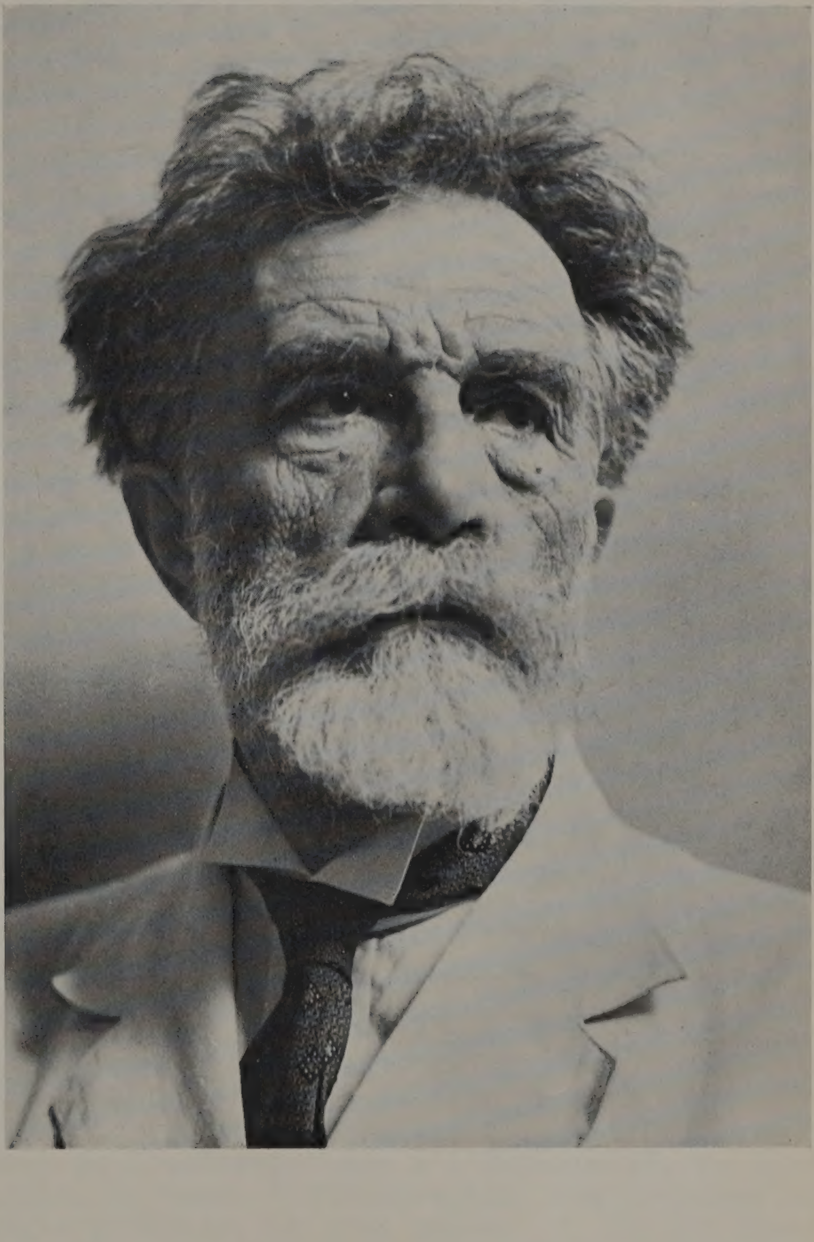
SEPTEMBRE 1957 VIIIME ANNÉE No. 14

LE BEL ANNIVERSAIRE DE NOTRE PRESIDENT.

Le Président de notre Société, le professeur Eugène PITTARD, ancien recteur de l'Université, ancien doyen de la Faculté des Sciences, fondateur du Laboratoire d'anthropologie, du Musée d'Ethnographie, des Archives suisses d'Anthropologie générale, médaille d'or de plusieurs sociétés de géographie, docteur honoris causa des universités de Lausanne, Bâle, Bucarest et Paris, membre correspondant et membre d'honneur de nombreuses sociétés scientifiques, commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de nombreuses décorations roumaines, albanaises et françaises, a fêté le 5 juin 1957 son 90me anniversaire.

Malgré la profonde modestie qui est une des caractéristiques essentielles de sa personnalité, nous tenons à mettre nos membres au courant de la cérémonie qui s'est déroulée ce jour-là.

Notre Président, dont l'activité scientifique n'a pas cessé d'être féconde dès l'instant où il eut fini ses études (n'a-t-il pas publié 14 ouvrages et plus de 600 mémoires parus dans diverses revues ?) devait être fêté comme il le mérite. La grande salle du Musée d'Ethnographie de Genève était trop petite pour contenir tous les amis et admirateurs qui avaient tenu à lui rendre un vibrant hommage d'estime, de respect et d'amitié. La cérémonie débuta à 5h. de l'après-midi, en présence de la presse, de la radio et de la télévision, et elle fut suivie par une réception offerte par la Ville de Genève. Sur le podium avaient pris place, autour du professeur Pittard, le représentant du Conseil administratif de la Ville de Genève, le recteur de l'Université de Genève, le président des Vieux-Bellettriens (association d'étudiants), le président de la Société auxiliaire du Musée d'Ethnographie, le professeur Marc Sauter qui a succédé au professeur Pittard à l'Université, et Mme M.Lobsiger-Dellenbach qui lui a succédé au Musée d'Ethnographie.



Chacune de ces personnalités adressa ses hommages à celui que, dans l'amitié, l'admiration et la vénération, on fêtait. Le représentant de la Ville de Genève, M.le conseiller F. Cottier, rappelle quelques-uns de ses souvenirs de collège, alors qu'il était élève du professeur Pittard, et il retrace la vie prestigieuse du grand homme dans un discours plein de chaleur et d'amitié. Il lui présente ses voeux en lui remettant, de la part de la Ville de Genève, une channe d'étain gravée à son nom.

Le professeur P.-E.Wenger, recteur de l'Université de Genève, prend ensuite la parole et retrace la carrière universitaire de son collègue. Lui aussi parle de souvenirs personnels, alors que Pittard - que les collégiens appelaient Pidgi - était son professeur au Collège. Il rappelle son oeuvre scientifique considérable et il insiste sur les qualités morales de l'homme, sur l'honneur que l'Université avait de le compter parmi ses membres actifs. Il dit encore: "Il fut le plus populaire et le plus respecté de tous, connu dans tous les milieux".

Dans un discours littéraire, M. Ch.Silvestre, président des Vieux-Bellettriens, rappelle lui aussi avec chaleur le rôle que Pittard a joué et joue encore dans cette société d'étudiants, tournée surtout vers les Belles-Lettres; il mentionne avec émotion les vers et les poèmes que Pittard écrivait dans sa jeunesse et il pense que l'imagination et la poésie dont il est le détenteur l'ont singulièrement servi au cours de sa carrière d'écrivain scientifique. Il lui remet ensuite, en formant des voeux pour fêter son centenaire, une caricature exécutée par un membre éminent de la société de Belles-Lettres, qui fait sourire le bénéficiaire.

M. Georges Barbey, président de la Société auxiliaire du Musée d'Ethnographie, apporte, avec une grande émotion, ses voeux les plus chaleureux et annonce qu'un groupe d'amis a l'intention de faire paraître un ouvrage intitulé "Mélanges Eugène Pittard" auquel collaboreront des savants du monde entier.

Le professeur Marc Sauter remercie alors le maître de son enthousiasme, de son enseignement, de sa poésie. Il lui dit "qu'il est indéfectiblement poète dans le sens le plus étymologique du terme qui signifie créateur: créateur de vocations, créateur de l'enseignement de l'anthropologie à l'Université, du Laboratoire d'anthropologie, du Musée d'Ethnographie, des Archives suisses d'Anthropologie générale, et j'en passe..." Il lui remet un fascicule paru dans le dernier numéro des Archives suisses d'Anthropologie générale publié en son honneur et intitulé: "Le 5 juin 1957, Eugène Pittard a 90 ans".

Mme M.Lobsiger-Dellenbach rappelle ensuite au Professeur une parole qu'elle n'a cessé d'entendre au cours de ses longues années de collaboration: "On ne jette pas en vain son pain à la surface des eaux". Il ne faut donc pas que le maître s'étonne de récolter aujourd'hui la moisson qu'il a généreusement semée au cours de sa longue vie. Elle désigne, dans une vitrine, toutes les oeuvres de Pittard reliées en 55 volumes, en disant que c'est

Chacune de ces personnalités adresse ses hommages à celui que, dans l'amitié, l'admiration et la vénération, on fêtait. Le représentant de la Ville de Genève, M. le conseiller P. Cottier, rappelle quelques-uns de ses souvenirs de collège, alors qu'il était élève du professeur Pittard, et il retrace la vie prestigieuse du grand homme dans un discours plein de chaleur et d'amitié. Il lui présente ses voeux en lui remettant, de la part de la Ville de Genève, une channe d'étain gravée à son nom.

Le professeur P.-E. Wenger, recteur de l'Université de Genève, prend ensuite la parole et retrace la carrière universitaire de son collègue. Lui aussi parle de souvenirs personnels, alors que Pittard - que les collégiens appelaient Pidgi - était son professeur au Collège. Il rappelle son oeuvre scientifique considérable et il insiste sur les qualités morales de l'homme, sur l'honneur que l'Université avait de le compter parmi ses membres actifs. Il dit encore: "Il fut le plus populaire et le plus respecté de tous, parmi dans tous les milieux".

Dans un discours littéraire, M. Ch. Silvestre, président des Vieux-Bellettriens, rappelle lui aussi avec chaleur le rôle que Pittard a joué et joue encore dans cette société d'étudiants, tournée surtout vers les Belles-Lettres; il mentionne avec émotion les vers et les poèmes que Pittard écrivait dans sa jeunesse et il pense que l'imagination et la poésie dont il est le détenteur l'ont singulièrement servi au cours de sa carrière d'écrivain scientifique. Il lui remet ensuite, en formant des voeux pour fêter son centenaire, une caricature exécutée par un membre éminent de la société de Belles-Lettres, qui fait sourire le bénéficiaire.

M. Georges Barbey, président de la Société auxiliaire du Musée d'Ethnographie, apporte, avec une grande émotion, ses voeux les plus chaleureux et annonce qu'un groupe d'amis a l'intention de faire paraître un ouvrage intitulé "Mélanges Eugène Pittard" auquel collaboreront des savants du monde entier.

Le professeur Marc Sauter remercie alors le maître de son enthousiasme, de son enseignement, de sa bonté. Il lui dit "qu'il est indéfectiblement poète dans le sens le plus étymologique du terme qui signifie créateur: créateur de vocations, créateur de l'enseignement de l'anthropologie à l'Université, du laboratoire d'anthropologie, du Musée d'Ethnographie, des Archives suisses d'Anthropologie générale, et j'en passe...". Il lui remet un fascicule paru dans le dernier numéro des Archives suisses d'Anthropologie générale publié en son honneur et intitulé: "Le 5 juin 1957, Eugène Pittard a 90 ans".

Mme M. Lobsiger-Dellenbach rappelle ensuite au Professeur une parole qu'elle n'a cessé d'entendre au cours de ses longues années de collaboration: "On ne jette pas en vain son pain à la surface des eaux". Il ne faut donc pas que le maître s'étonne de récolter aujourd'hui la moisson qu'il a généreusement semée au cours de sa longue vie. Elle désigne, dans une vitrine, toutes les oeuvres de Pittard reliées en 75 volumes, en disant que c'est

la meilleure façon de se rendre compte de l'immense travail effectué par ce maîre remarquable entre tous. Peut-être prendra-t-il conscience du rôle considérable et humain qu'il a joué en prenant possession de ce Livre d'Or, relié en cuir rouge, contenant 282 messages individuels qui s'ajoutent aux quelque 700 messages et télégrammes qu'il vient de recevoir en ce jour faste. Elle lui remet, en outre, les hommages de plusieurs sociétés: Fédération des Sociétés suisses de Géographie, Société suisse de Préhistoire, Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie, Société suisse d'Etudes asiatiques, Société suisse des Américanistes, Nouvelle Société Helvétique, Société de Géographie de Genève, Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, Société des Arts de Genève, Institut National Genevois, Cercle des Anciens Africains; l'Université de Genève lui a fait remettre une très belle adresse; puis les musées suisses: Musée Historique Bernois, Musée d'Ethnographie de Burgdorf, Musée d'Ethnographie de Zurich. Les Musées de Genève (Art et Histoire, Botanique, Histoire Naturelle, Ethnographie) ont préparé un volume contenant des photographies de leurs collections et le remettent en hommage à Pittard. De l'étranger, il reçut des hommages de: l'Institut d'Anthropologie de Prague, de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord (France), de la Société turque d'Histoire, du Musée national d'Histoire naturelle de Santiago du Chili, de la Section archéologique et ethnographique du Musée d'Histoire naturelle de Santiago du Chili. De plus, le recteur de l'Université de Mexico a tenu à se joindre aux nombreuses voix de félicitations par une lettre d'hommage et d'estime et l'Académie des sciences naturelles du Chili lui a décerné à l'occasion de cet anniversaire le titre d'académicien honoraire étranger. Il est membre d'honneur ou effectif de tant de sociétés suisses et étrangères qu'une seule parmi celles dont il n'est pas encore membre d'honneur l'a nommé membre émérite, c'est l'Académie Rhodanienne des Lettres.

Le Professeur Pittard, très ému par toutes ces marques de sympathie et de profonde affection, prend alors la parole et s'excuse de ne pas faire un discours: il ne peut que dire un grand merci à tous ceux qui sont présents, à tous ceux qui lui ont adressé un message. - Et parmi ceux-ci, il en est un qui mérite d'être relevé car il définit admirablement le maître que nous avons fêté, c'est celui de M.Florian Cosandey, professeur de botanique à l'Université de Lausanne: "CEDRUS LIBANI, var.Pittardi : Type d'arbre d'une grande vigueur, exceptionnellement vivace, au tronc robuste, à écorce rude et à cime échevelée. Résistant à tous les climats, il est cependant très rare, ce qui remplit de joie ceux qui ont le privilège de le contempler. Ses racines largement étalées assurent une ombre bienfaisante à l'épanouissement des jeunes pousses qu'il protège et nourrit. Il fleurit et fructifie durant toute l'année".

Notre Société est fière d'avoir à sa tête un tel homme. Elle forme les voeux les plus ardents pour qu'il continue de nombreuses années encore à lui apporter ses conseils, ses directives et sa précieuse amitié. Et elle lui renouvelle ici, au nom de tous ses membres, l'expression de son profond attachement.

****

la meilleure façon de se rendre compte de l'immense travail effectué par ce même remarquable entre tous. Peut-être prendra-t-il conscience du rôle considérable et humain qu'il a joué en prenant possession de ce Livre d'Or, relié en cuir rouge, contenant 282 messages individuels qui s'ajoutent aux quelque 700 messages et télégrammes qu'il vient de recevoir en ce jour faste. Elle lui remet, en outre, les hommages de plusieurs sociétés: Fédération des Sociétés suisses de Géographie, Société suisse de Préhistoire, Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie, Société suisse d'Etudes asiatiques, Société suisse des Américanistes, Nouvelle Société Helvétique, Société de Géographie de Genève, Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, Société des Arts de Genève, Institut National Genevois, Cercle des Anciens Africains; l'Université de Genève lui a fait remettre une très belle adresse; puis les musées suisses: Musée Historique Bernois, Musée d'Ethnographie de Burgdorf, Musée d'Ethnographie de Zurich. Les Musées de Genève (Art et Histoire, Botanique, Histoire Naturelle, Ethnographie) ont préparé un volume contenant des photographies de leurs collections et le remettent en hommage à Pittard. De l'étranger, il reçoit des hommages de: l'Institut d'Anthropologie de Prague; de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord (France), de la Société turque d'Histoire, du Musée national d'Histoire naturelle de Santiago du Chili, de la Section archéologique et ethnographique du Musée d'Histoire naturelle de Santiago du Chili. De plus, le recteur de l'Université de Mexico a tenu à se joindre aux nombreuses voix de félicitations par une lettre d'hommage et d'estime et l'Académie des sciences naturelles du Chili lui a décerné à l'occasion de cet anniversaire le titre d'académicien honoraire étranger. Il est membre d'honneur ou effectif de tant de sociétés suisses et étrangères qu'une seule parmi celles dont il n'est pas encore membre d'honneur l'a nommé membre émérite, c'est l'Académie Macédonienne des Lettres.

Le Professeur Pittard, très ému par toutes ces marques de sympathie et de profonde affection, prend alors la parole et s'excuse de ne pas faire un discours: il ne peut que dire un grand merci à tous ceux qui sont présents, à tous ceux qui lui ont adressé un message. - Et parmi ceux-ci, il en est un qui mérite d'être relevé car il définit admirablement le maître que nous avons fêté, c'est celui de M.Florian Cosandey, professeur de botanique à l'Université de Lausanne: "CEDRUS LIBANI, var.Pittardi : Type d'arbre d'une grande vigueur, exceptionnellement vivace, au tronc robuste, à écorce rude et à cime échevelée. Résistant à tous les climats, il est cependant très rare, ce qui remplit de joie ceux qui ont le privilège de le contempler. Ses rameaux largement étalés assurent une ombre bienfaisante à l'épanouissement des jeunes pousses qu'il protège et nourrit. Il fleurit et fructifie durant toute l'année".

Notre Société est fière d'avoir à sa tête un tel homme. Elle forme les voeux les plus ardents pour qu'il continue de nombreuses années encore à lui apporter ses conseils, ses directives et sa précieuse amitié, et elle lui renouvelle ici, au nom de tous ses membres, l'expression de son profond attachement.

Etude de quatre crânes précolombiens provenant du Chili.

par le professeur Eugène PITTARD.

Le Musée et Institut d'Ethnographie de la Ville de Genève a reçu dernièrement de Son Excellence M.René Naville, ambassadeur de Suisse à Santiago du Chili, les quatre crânes humains objets de cette note.

Selon les renseignements qui nous ont été communiqués, ces crânes ont été découverts à proximité du village de Toconce, situé à 22°16' lat. et 68°11' long. dans la province d'Antofagasta, à environ 3600m.d'altitude, sur la rive sud de la rivière portant le même nom. Ce site, décrit dans un précédent Bulletin de notre Société (1), se distingue par la présence de nombreuses "chullpas" et fut occupé dans les temps précolombiens par les Atacaméniens qui voisinaient dans ces régions avec les Aymaras. Il y eut en ce lieu, dans les temps préhistoriques, une interpénétration constante entre ces deux groupes ethniques. Postérieurement, les Incas ont également occupé la région.

Les crânes en question furent trouvés, nous dit M.Naville, le découvreur, dans l'anfractuosité d'un rocher qui apparemment avait déjà été fouillée. "Ils gisaient épars à la surface du sol avec d'autres ossements. Aucun matériel n'était présent. Si de tels objets existaient, il est possible qu'ils aient été enlevés antérieurement. Il s'agit sans doute d'une tombe collective, remontant à une époque difficile à déterminer, mais appartenant sans nul doute à l'ère précolombienne. Nous pouvons constater en effet que deux de ces crânes au moins présentent des déformations. Il est en tout cas très difficile d'établir à quel groupe ethnique appartiennent ces vestiges. Ils semblent plutôt d'origine atacaménienne,mais il est possible qu'ils soient d'origine incasique. A proximité de cette tombe, nous avons retrouvé une momie qu'il ne nous a pas été possible d'extraire car elle se trouvait coincée et mi-écrasée sous un roc. Cette momie présentait plusieurs caractères nous permettant de supposer qu'elle était d'origine atacaménienne"(2).

Ces quatre crânes - qui doivent être considérés comme des "documents d'attente" - montrent en effet une déformation artificielle. Les crânes féminins la présentent beaucoup plus nettement que les crânes masculins. Cette déformation consiste à augmenter la hauteur de la voûte crânienne. Le frontal est alors repoussé en arrière. Les pariétaux sont comme refoulés en hauteur. Dans un tel cas, le diamètre crânien antéro-postérieur est nécessairement raccourci d'un très grand nombre de millimètres et même de centimètres. Cette modification morphologique interdit donc de tenir

---

(1) G.Mostny et R.Naville: "Le complexe de "chullpas" de Toconce (Chili)", Bulletin Société suisse des Américanistes, No.13, mars 1957, pp.1-5.

(2) Extrait d'une lettre de M.René Naville (août 1957).

compte, pour une comparaison valable, de l'indice céphalique. Toutefois, la valeur de celui-ci sera indiquée à titre documentaire.

Des documents de cette sorte sont naturellement d'un grand intérêt, historique d'abord, biologique également. Et nous remercions ceux qui ont bien voulu, en les recueillant, empêcher leur destruction. Les rapports entre la race et l'histoire dans le Nouveau Monde sont encore extrêmement fragmentaires. Et il est indiqué de ne laisser perdre aucun document qui pourrait apporter quelque lumière sur les débuts et les cheminements préhistoriques et historiques de la civilisation, ici celle de l'Amérique méridionale. Non pas qu'aucune étude n'ait été entreprise, mais celles que nous connaissons ont été sporadiques, fragmentaires. Aucune étude d'ensemble n'aurait encore été esquissée. Donc, toute contribution apportant quelques faits, quelque lumière, quelques interprétations susceptibles d'aller au delà, doit être prise en considération.

Une série crânienne, semblable à celle qui fait l'objet de cette note ayant le but que nous esquissons, doit être classée et conservée, nous le répétons, parmi ce que l'on peut appeler les documents d'attente. Un jour ou l'autre, elle viendra prendre sa place dans une étude plus considérable ayant un horizon biologique plus étendu.

Examen descriptif des crânes (voir photographies).

No.1 (rép.gén.11-25991).- Crâne féminin, à déformation accentuée enlevant toute valeur réelle à un indice céphalique. Son aspect général indique un individu encore jeune. Toutes les sutures crâniennes sont ouvertes, notamment l'occipitale et la sagittale. Elles sont peu denticulées. La croix occipitale est dessinée par un léger relief sans inion véritable. Au milieu à peu près du parcours de la suture pariéto-occipitale, on constate la présence de deux petits os wormiens. La partie gauche de la face est brisée. L'arcade zygomatique droite qui subsiste n'a pas, à part sa minceur, de caractère particulier. Du nez, il n'y a plus que la paroi droite supérieure. Les autres éléments composant la face ne présentent, eux aussi, aucune particularité. L'orbite droite, bien développée, est arrondie. La mâchoire ne porte plus aucune dent, mais les alvéoles sont ouvertes; il n'y a que l'alvéole de la troisième molaire qui soit fermée, la dent n'ayant probablement pas encore poussé.

No.2 (rép.gén.11-25992).- Crâne nettement masculin, à déformation peu accentuée. Frontal repoussé en arrière, mais sans trace d'ensellure. Région occipitale à grands reliefs: inion très développé et apophyses mastoïdes relativement puissantes. Toutes les sutures crâniennes sont demeurées ouvertes. La sagittale, bien denticulée, ne contient aucun os wormien. La suture occipitale, également très denticulée, montre un os inca de 59 mm. dans la plus grande longueur et 36 mm. dans la plus grande hauteur. A chaque pointe de l'os inca, le long de l'occipital, on constate la présence de plusieurs os wormiens. La face entière ne se signale par rien de par-

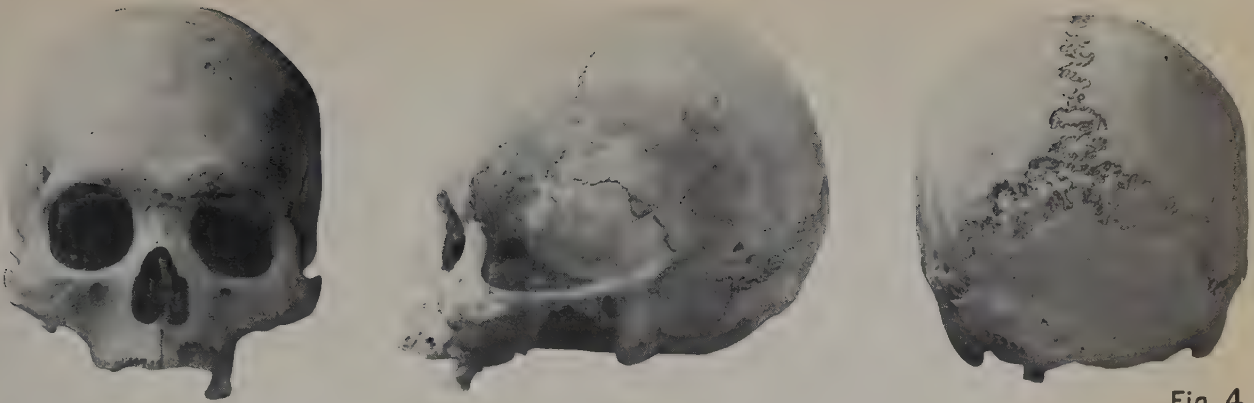


Fig. 4

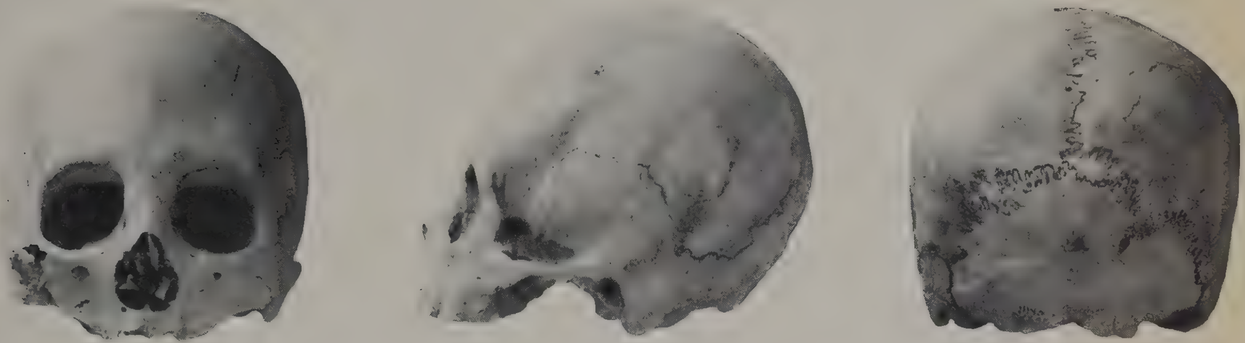


Fig. 3

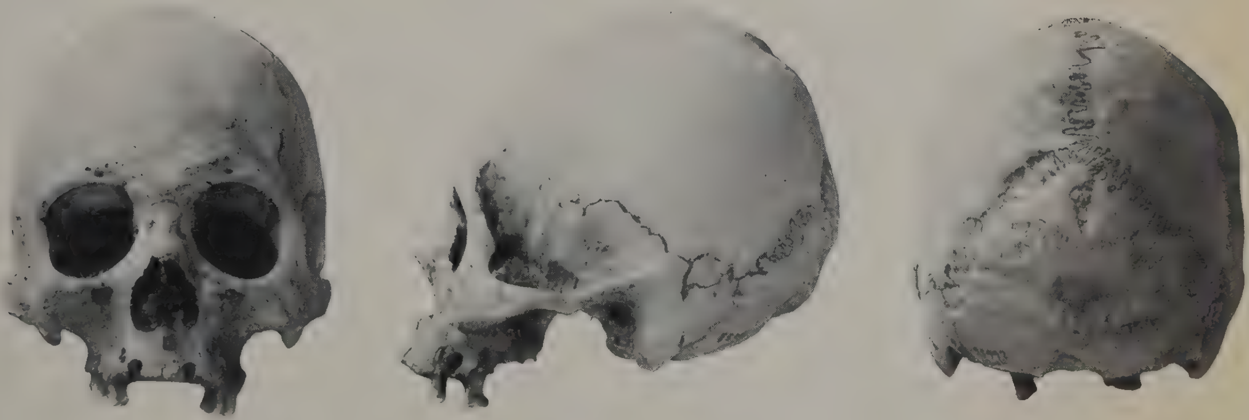


Fig. 2

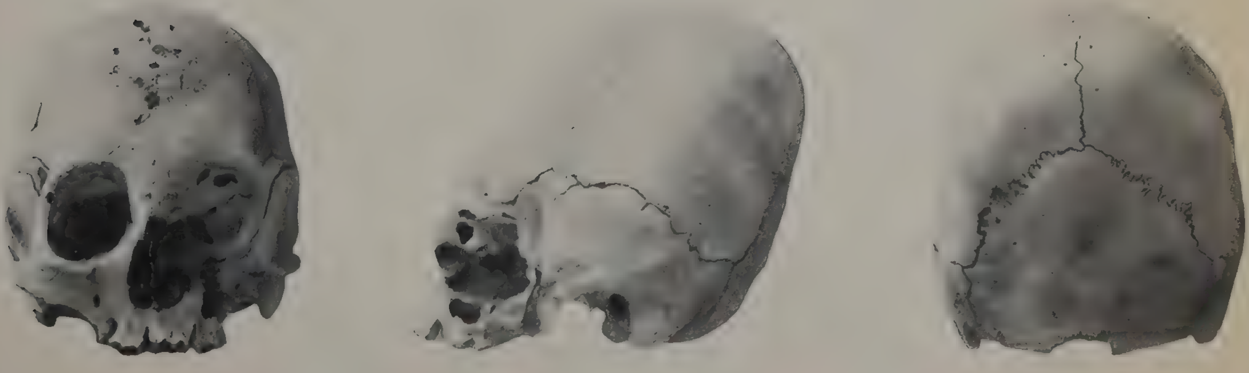


Fig. 1

ticulier. Les orbites sont arrondies, l'ouverture nasale est normalement développée. La voûte palatine est en bon état. Il reste deux prémolaires et deux molaires avec trace de carie. Leur usure assez forte est dirigée de l'extérieur vers la région palatine. Une remarque doit être faite à propos de la deuxième molaire subsistant du côté droit: son usure a été nettement opérée d'avant en arrière. On peut se demander comment se faisait la mastication, quelle sorte d'aliments conduisait à de tels mouvements masticatoires. Toujours à droite: la dernière molaire est apparente, elle commence à percer l'alvéole mais elle est placée perpendiculairement à la situation qu'elle devrait normalement occuper.

<u>No.3 (rép.gén.11-25993).-</u> La femme à qui ce crâne a appartenu était en pleine jeunesse. Toutes les sutures sont ouvertes. Trois os wormiens sont insérés dans la suture gauche pariéto-occipitale, un quatrième s'insère à droite, entre la sagittale, la pariétale et l'occipitale, et un cinquième à droite, un peu plus bas. Toute la base de l'occipital a disparu et ce qui subsiste de cette écaille n'offre aucun relief particulier. L'apophyse mastoïde de gauche a un faible développement et l'arcade zygomatique gauche (la droite est cassée) est faible comme il sied à un crâne féminin. La face est entière (seule manque l'arcade zygomatique du côté droit). La mâchoire supérieure est privée de dents. Celles-ci doivent avoir été rapidement perdues, les alvéoles étant toutes oblitérées. Et cette région du maxillaire offre l'aspect d'une forte usure. Les autres éléments composant la face ne présentent aucune particularité.

<u>No.4 (rép.gén.11-25994).-</u> Crâne masculin, ne présentant qu'une faible trace de déformation frontale, l'écaille légèrement repoussée vers l'arrière. Les rebords orbitaires sont bien développés, les sutures crâniennes nettement visibles. A partir de son premier tiers antéro-postérieur, la sagittale montre des dentelures très accentuées et quelques petits os wormiens. Aux approches de sa jonction avec la suture occipitale on aperçoit quelques os wormiens d'assez grande dimension. La suture occipitale, très denticulée, offre des os wormiens de grande dimension. Les apophyses mastoïdes sont bien développées. Il n'existe qu'un faible inion, mais la ligne occipitale est fortement accentuée et, au toucher, sa portion médiane présente un relief où les muscles trouvaient de fortes attaches. La face en bon état ne présente aucun caractère particulier. Les arcades zygomatiques sont saillantes. Le maxillaire a perdu toutes ses dents, sauf une molaire du côté gauche qui présente une trace de carie. Les alvéoles sont toutes oblitérées. La molaire subsistante, à demi-déchaussée, est dirigée obliquement d'arrière en avant. Elle est fortement usée. Les régions nasale et orbitaire ne présentent rien à signaler.

* * *

Si l'on possédait une série numériquement forte de ces crânes, il serait intéressant de s'attacher au problème de leur dentition qui semble indiquer une curieuse mastication. Quels étaient les aliments qui furent cause de ces caractères dentaires ?

Les crânes masculins ont subi une déformation artificielle moins nette que les crânes féminins. Cette déformation est du type macrocéphalique. En certains lieux, cette modification de l'aspect crânien a été poussée encore plus loin qu'ici.

* * *

En pensant que d'autres crânes pourraient être recueillis dans la même région que celle dont il est question dans cette Note, nous estimons bien faire en publiant la liste des mensurations et des indices crâniens et faciaux (1). Ces valeurs pourraient venir s'insérer dans le mémoire que nous supposons et prendre une valeur comparative.

Les dimensions prises sur les quatre crânes :

D.A.P.	Diamètre antéro-postérieur maximum
D.T.	Diamètre transversal maximum
B.B.	Distance en projection du bregma au basion
N.B.	Distance en projection du point nasal au basion
Fr.min.	Diamètre frontal minimum
Fr.max.	Diamètre frontal maximum
Occ.	Diamètre maximum de l'occipital (largeur)
Tr.occ.1	Diamètre longitudinal du trou occipital (longueur)
Tr.occ.2	Diamètre transversal du trou occipital (largeur)
A.B.	Distance du point alvéolaire au basion
B.J.	Diamètre bijugal
B.Z.	Diamètre bizygomatique
O.A.	Hauteur de l'ophryon au point alvéolaire
N.A.	Hauteur du point nasal au point alvéolaire (prosthion)
N.S.	Hauteur du point nasal à l'épine du nez
N.N.	Largeur de l'ouverture nasale
Orb.1	Largeur de l'orbite (de suture nasale à ektokonchion)
Orb.2	Hauteur de l'orbite (point inf.pris au-dessus du foramen du canal infraorbitaire)
Pal.1	Longueur de la voûte palatine
Pal.2	Largeur de la voûte palatine au niveau des grosses molaires.

Les courbes :

S.c.	Courbe sous-cérébrale, du point nasal à l'ophryon
Frontale	Courbe de l'ophryon au bregma
Pariétale	Courbe du bregma au lambda
Occip.1	Courbe du lambda à l'inion
Occip.2	Courbe de l'inion à l'opisthion
B.A.	Courbe transversale bi-auriculaire, par le bregma
P.A.	Partie antérieur de la courbe suivante
Hor.Tot.	Courbe horizontale totale, d'un point sus-auriculaire à l'autre, en passant par la plus forte proéminence occipitale.

---

(1) Nos mesures et nos indices ont été calculés selon les méthodes exposées dans Rudolf MARTIN, Lehrbuch der Anthropologie, Vol.11 Jena 1928.

Capacité crânienne (C.C.) :

Elle a été obtenue directement par la méthode de la grenaille de plomb. Les valeurs de ces capacités sont à réserver en vue de comparaisons possibles.

TABLEAU 1 (1)

	Crânes féminins		Crânes masculins	
	No.1(25991)	No.3(25993)	No.2(25992)	No.4(25994)
	millimètres			
D.A.P.	138	159	177	179
D.T.	134	141	143	145
B.B.	134	-	143	141
N.B.	86	-	97	94
Fr.min.	85	85	94	89
Fr.max.	103	112	111	118
Occ.	111	107	116	115
Tr.occ.1	34	-	35	33
Tr.occ.2	30	-	31	28
A.B.	86	-	95	95(?)
B.J.	-	-	120	116
B.Z.	-	-	138	137
O.A.	94	91(?)	98	94(?)
N.A.	61	52(?)	72	66(?)
N.S.	-	47	50	47
N.N.	-	24	28	25
Orb.1	g.- dr.40	g.36 dr.36	g.39 dr.39	g.40 dr.38
Orb.2	g.- dr.39	g.36 dr.36	g.39 dr.37	g.34 dr.35
Pal.1	45	41	52	48(?)
Pal.2	36	37	39	38
Courbes :				
S.C.	35	34	29	29
Frontale	83	92	103	99
Pariétale	115	104	110	129
Occ.1	67	-	90	77
Occ.2	35	-	46	46
B.A.	313	336(?)	337	333
P.A.	250	184	243	248
Hor.Tot.	425	-	480	490
C.C. (en cent.cubes)	1225cc.	-	1540cc.	1640cc.
Poids du crâne (en gr.)	335gr.(?)	-	484gr.	490gr.

Au moyen des différents diamètres, nous avons pu calculer quelques indices que nous donnons dans un deuxième tableau.

---

(1) Je tiens à remercier vivement Mme Marg.Lobsiger-Dellenbach qui a bien voulu m'accorder son aide au cours de cette étude, en particulier au moment des indispensables mensurations alors que sa vue s'est substituée à la déficience de la mienne.

TABLEAU 2

	Crânes féminins		Crânes masculins	
	No.1(25991)	No.3(25993)	No.2(25992)	No.4(25994)
a) INDICES CRANIENS (1) :				
Indice céphalique	97.10	88.68	80.79	81.01
	(brachycéphalie)		(s.brachycéphalie)	
Indice vertical de longueur	97.10	-	80.79	78.77
	(hypsicéphalie)		(hypsicéphalie)	
Indice vertical de largeur	100.--	-	100.--	97.24
	(acrocéphalie)		(acrocéph.)	(métriocéph.)
Indice fronto-pariétal	63.43	60.28	65.73	61.38
	(sténométopie)		(sténométopie)	
Indice frontal	82.52	75.89	84.68	75.42
Indice du Trou occ.	88.24	-	88.57	84.85
	(large)		(large)	(moyen)
b) INDICES FACIAUX (2) :				
Indice facial	-	-	71.01	68.61(?)
			(mésènes)	
Indice facial supérieur	-	-	52.17	48.17(?)
			(mésène)	(euryène)
Indice orbitaire	97.50	100.	97.43	88.55
	(hypsiconches)		(hypsiconches)	
Indice nasal	-	51.06	56.	53.19
	(chamaerrhinien)		(chamaerrhiniens)	
Indice du prognathisme	100.	-	97.94	101.06
	(mésognathe)		(orthogn.)	(mésognathe)
Indice palatin	80.	90.24	75..	79.17
	(mésostaphylin)	(brachystaph.)	(leptostaphylins)	

A l'examen de ces deux tableaux, on se rend compte immédiatement que les crânes féminins sont en plus mauvais état que les crânes masculins. Un assez grand nombre de mesures n'ont pu être prises, par conséquent un assez grand nombre d'indices n'ont pu être calculés. Presque tous ces crânes présentent des détériorations dans la région alvéolaire, ce qui nous a fait mettre un point d'interrogation à côté de plusieurs diamètres et indices. D'ailleurs les dimensions des diverses écailles crâniennes publiées

---

1) Indice céphalique= $\frac{D.T.x100}{D.A.P.}$; Indice vert.de longueur= $\frac{B.B.x100}{D.A.P.}$

Ind.vert.de largeur= $\frac{B.B.x100}{D.T.}$; Ind.fronto-pariétal= $\frac{Fr.min.x100}{D.T.}$

Ind.frontal= $\frac{Front.min.x100}{Front.max.}$; Indice du trou occ.= $\frac{Tr.occ.2x100}{Tr.occ.1}$

2) Indice facial= $\frac{O.A.x100}{B.Z.}$; Indice facial supérieur= $\frac{N.A.x100}{B.Z.}$

Indice orbitaire= $\frac{Orb.2\ x100}{Orb.1}$; Indice nasal= $\frac{N.N.x100}{N.S.}$

Indice du prognathisme= $\frac{A.B.x100}{N.B.}$; Indice palatin= $\frac{Pal.2x100}{Pal.1}$

telles quelles ne sont là que comme des "documents d'attente". Il est difficile, pour plusieurs d'entre elles, d'en donner une valeur comparative à cause de la déformation artificielle subie, même quand elle est peu prononcée comme chez les crânes masculins. Et cela surtout quand il s'agit de diamètres qui sont mesurés verticalement d'un point à un autre. Par ailleurs, il n'en est pas de même des courbes qui, elles, suivent le trajet complet du développement osseux. Ces mesures-là ont une réelle valeur et peuvent être utilisées pour toute comparaison relative au développement des écailles crâniennes.

Il est impossible d'accorder à une si petite série (2 crânes de chaque sexe) des caractères morphologiques qui pourraient servir de base pour des comparaisons. Il faut le répéter, les chiffres que nous publions ici ne peuvent être considérés que comme des documents d'attente. Peut-être qu'un jour ils pourront être intégrés dans de plus grandes séries où les deux sexes représentés à égalité - ou à peu près - permettront des comparaisons avec d'autres séries examinées de la même façon.

J'ai comparé certains caractères de ces brachycéphales américains avec les mêmes caractères recueillis sur une grande série de brachycéphales européens, en l'espèce des Valaisans de la Vallée du Rhône (Suisse). Mais il faut reconnaître qu'une telle comparaison n'a guère de valeur à cause même des déformations artificielles subies par les crânes américains et je crois inutile de les indiquer. Remarquons que la déformation peut donner des chiffres d'indice céphalique très élevés. Ten Kate, étudiant des Indiens de l'Amérique du Nord, obtient des chiffres de 82 et 89 donnant une moyenne de 87.7 (Indiens Pimas, Papagos, Maricopas), ce qui représente une brachycéphalie accentuée.

Chez les crânes chiliens présentement étudiés, l'indice céphalique varie de 80.79 (crâne masculin) à 97.10 (crâne féminin). De tels chiffres montrent tout de suite l'influence de la déformation artificielle qui fausse les caractères normaux. Les deux valeurs les plus élevées appartenant aux crânes féminins en donnent la preuve. Il s'agit donc là d'une brachycéphalie seulement apparente. Les deux crânes masculins beaucoup moins déformés ont des valeurs d'indices assez rapprochées: 80.79 et 81.01, ce qui n'est pas le cas avec les crânes féminins (97.10 et 88.68). Les différences sont très grandes et aucune comparaison sexuelle valable ne peut être suggérée.

Les deux crânes masculins étudiés ici, dont la déformation n'est pas très accentuée, ne sont pas, selon la nomenclature, des brachycéphales vrais; ils peuvent être placés parmi les sous-brachycéphales. Les deux crânes féminins sont au contraire d'une extrême brachycéphalie puisque l'hyperbrachycéphalie commence à se manifester dès la valeur 85 de la nomenclature. Bien que les mesures ne peuvent pas être comparables à celles qui seraient prises sur des crânes non déformés, on peut penser qu'aucun de ces crânes - malgré leur déformation - ne pourrait rentrer dans une catégorie quelconque de la dolichocéphalie. On peut donc imaginer à juste titre que les crânes étudiés ici auraient pu appartenir à la popu-

lation côtière ou semi-côtière dont il va être question plus loin lorsqu'on rappellera la grande enquête d'Hrdlicka.

Toutes les réserves que nous inscrivons ici sont valables pour les autres indices crâniens. Nous indiquons donc ceux-ci seulement à titre documentaire, sans les interpréter, car les points singuliers du crâne, servant de repère aux pointes du compas, présentent trop d'aspects irréguliers dus à la déformation. Nous remarquerons seulement que l'indice orbitaire les classe dans la catégorie des orbites élevées et que l'indice nasal indique une ouverture large.

Pour ce qui concerne la capacité crânienne, nous trouvons dans Henckel (1) que la capacité crânienne de 9 crânes Chango étudiés en 1933 par Ibar est indiquée comme étant de 1302cc. Ce chiffre est plus faible que le nôtre (1468cc., moyenne obtenue au moyen des capacités des trois crânes qui ont pu être cubés).

L'état de siccité de ce matériel osseux lui donne un poids particulièrement léger.

* * *

Nous avons, pour une détermination raciale des populations qui vécurent dans l'Amérique méridionale et spécialement dans la partie occidentale du continent limitée à l'ensemble Pérou-Bolivie-Chili, quelques indications. L'une d'elle, importante par le nombre - en l'occurence inusité - est la vaste enquête entreprise au Pérou il y a une quarantaine d'années par Hrdlicka qui dirigea les Services Anthropologiques des Etats-Unis. Ce savant, possédant des moyens considérables, explora de nombreux cimetières précolombiens sur la côte et dans la montagne, y recueillant de nombreux restes de squelettes humains dont, en particulier, 4800 crânes (2).

La côte péruvienne dont il est question s'étend "depuis Chiclayo au nord jusqu'à Yanka au sud, sur une longueur de 600 milles". Cette région, dit Hrdlicka, "était occupée, avant l'arrivée des Blancs, par un seul type physique d'Indiens, brachycéphales, de taille moyenne... Ces populations côtières étaient pêcheuses ou agricoles suivant qu'elles habitaient plus ou moins près de la mer". Ils déformaient la tête de leurs enfants (comme la population dont, en cet article, nous étudions quatre crânes), en comprimant le front et l'occiput et il semble que cette pratique soit allée en s'accentuant jusqu'à l'arrivée des Blancs. Hrdlicka pense d'ailleurs qu'elle variait de fréquence et d'importance suivant les

1) Carlos HENCKEL, The physical Anthropology of Chile, Handbook of South American Indians, Julian H.Steward Ed., Vol.6, Bureau of American Ethnology, Bull.143, Washington 1950, pp.121-135.

2) Ales HRDLICKA, Anthropological Works in Peru in 1913, with notes on the pathology of the ancient Peruvians, Smithsonian Miscellaneous Collections. Vol.61, No.18, Washington 1914. C.R.dans "L'Anthropologie", tome 28, Paris 1917, p.178.

groupes ou les clans. Quant aux populations montagnardes, elles différaient sensiblement suivant les districts. Dans le district Huarochiri et les parties voisines de la Sierra prédominaient des dolichocéphales qui d'ailleurs se mélangèrent avec les populations côtières brachycéphales.

Le peu de renseignements que nous avons pu relever jusqu'à présent nous permettent de dire qu'il y aurait lieu, pour le jour où l'on désirerait connaître de près le tableau anthropologique de cette partie de l'Amérique précolombienne, d'établir une carte géographique de toute cette région Pérou-Bolivie-Chili et d'y inclure toutes les découvertes de sépultures, avec toutes les indications des mobiliers funéraires retrouvés et tous les restes squelettiques rencontrés. Que de jeunes archéologues et anthropologues domiciliés dans ces régions se mettent à la besogne. On peut leur promettre de très importants résultats.

Aujourd'hui il n'est vraiment pas facile d'essayer des comparaisons - ici des comparaisons morphologiques - entre les populations qui, au travers des millénaires, occupèrent la région atacaménienne, celle qui est ici en cause. On s'aperçoit qu'au point de vue humain en particulier, elle est très imparfaitement délimitée. Pour Wendell C.Bennett (1), le type physique des Atacaméniens ne semble pas beaucoup différer des autres peuples des Andes. Ils sont considérés comme de petites tailles et brachycéphales bien que des crânes dolichocéphales aient été trouvés dans des sites de pêche côtiers anciens. Une telle indication paraît en opposition avec l'observation d'Hrdlicka rappelée ci-dessus. Pour Wendell C. Bennett, la déformation du crâne était d'un usage courant et selon lui on doit considérer que des mélanges de types étaient fréquents.

Pour Carlos Henckel, dont nous rappelons l'étude ci-dessus, "les anciens Atacaméniens de la Cordillère de Antofagasta et de Tarapaca et de la Puna de Atacama ont complètement disparus, au contraire de ce que dit Brand qui les confond avec les Indiens actuels vivant dans la Puna de Atacama". Et voici une indication de nature morphologique: les Chango vivant sur la côte, pouvant être considérés comme des voisins des Atacaméniens, seraient dolichocéphales ou subdolichocéphales à face allongée, aux orbites rectangulaires, à prognathisme prononcé. On voit à quel point de telles indications, où les contradictions entre auteurs sont fréquentes, militent en faveur d'une enquête anthropologique bien préparée et bien conduite (2).

Pour montrer le vague des documents, même de simples statis-

---

1) Wendell C.BENNETT, The Atacameño, Handbook of South American Indians, J.H.Steward Ed., Bureau of American Ethnology, Bulletin 143, Washington 1946, pp.599-618.
2) Nous apprenons que le R.P.Le Paige, dont le centre de mission se trouve à San Pedro de Atacama, fait des fouilles archéologiques dans la région qui nous intéresse présentement. Parmi les nombreux crânes qu'il a découvert, il lui paraît,à première vue, qu'il y aurait en présence au moins quatre races. Ses découvertes risquent d'apporter des lumières sur le problème racial de cette partie de l'Amérique du Sud.

tiques, concernant la population atacaménienne, j'emprunte à Wendell C.Bennett les quelques indications que voici: en 1929, Guevara rappelant une estimation faite au milieu du XVIIIe siècle par le vice-roi José de Manso, donne le nombre de 1632 habitants pour l'Atacama chilien; en 1858, la même région compte 4000 habitants. Une estimation datant de 1884 n'indique plus que 2000 personnes. En 1941, on estime à 4000 individus le nombre des Atacaméniens. Faut-il invoquer des faits de guerre pour expliquer ces variations ?

* * *

L'absence complète de mobilier funéraire qui aurait accompagné les 4 crânes étudiés ici, empêche de leur donner une date. Leur apparence générale, leur état de siccité complète est en faveur d'un long recul dans le temps. Mais cette ancienneté est de combien ? Sont-ils d'une date semblable à ceux étudiés par Hrdlicka ?

Ce manque de certitude chronologique (elle serait tellement importante à connaître à cause des mouvements humains qui ont agité l'établissement et la conservation des grands empires) fait penser que le moment est venu, pour les Etats successeurs des empires d'autrefois, de rassembler tous les restes - ici tous les squelettes - ayant appartenu à ceux qui instaurèrent un état de civilisation qui, par certains de ses côtés, est demeuré inégalé et dont on ne pourra jamais pardonner la brutale disparition.

Chaque ville d'aujourd'hui, occupant un espace qui, un jour, fut celui d'une ville ou d'une bourgade précolombienne, devrait constituer ce qu'on pourrait appeler un "ossuaire du souvenir" dans lequel seraient rassemblés tous les restes rencontrés dans les anciennes sépultures. Un tel ossuaire aurait, en plus de sa valeur historique, morale, une valeur scientifique incomparable pour ceux qui étudient le passé. Et malgré toutes les déprédations commises au cours des siècles, il est encore possible de constituer de telles collections. Il en va de l'histoire même du Nouveau Monde. - Lorsque j'étais au laboratoire d'anthropologie de Paris, le premier travail qui me fut demandé par mon vénéré maître, L.Manouvrier, fut une étude particulière - à but comparatif - d'une série de crânes contenus dans les catacombes, dans le sous-sol de la ville. Et ce fut là, grâce à cet ossuaire, ma première publication d'anthropologie. Et je prie de croire qu'au cours des ans, je ne fus pas le seul à utiliser de tels documents.

* * *

Malgré toutes les réserves que nous avons été tenu à faire concernant les mesures et les indices concernant ces 4 crânes, il n'en reste pas moins que cette série déposée aujourd'hui au Musée et Institut d'Ethnographie de Genève dans ses collections américaines - seuls documents de cette nature que le musée possède - représentera une physionomie anthropologique d'une population dont le rôle dans l'histoire du Nouveau Monde - et par conséquent de l'humanité en général - n'est pas à négliger. Le Musée d'Ethnographie est heureux de pouvoir montrer à ses visiteurs ces importants documents.

****

L'humanisme en Suisse et la découverte de l'Amérique.

par René NAVILLE.

Les humanistes suisses imprimeurs ou géographes figurent à l'avant-garde de ceux qui, au début du XVIe siècle, divulguèrent la nouvelle de la découverte du Nouveau Monde en Europe. A cet égard, il y a lieu de citer en premier lieu le nom de l'imprimeur bâlois Johannes Bergmann de Olpe.

On sait que lorsque Colomb, revenant de l'Amérique, aborda à Lisbonne le 4 mars 1493, il envoya un messager pour annoncer au roi de Castille la découverte du Nouveau Monde. Cette lettre s'est toutefois égarée. Le 15 mars, en abordant à Palos, il adressa à Gabriel Sanchez, trésorier royal, un second message comportant la relation de son premier voyage. Cet écrit fut traduit en latin par Leander Casco et imprimé en plusieurs exemplaires en octobre 1493 par Stefano Planneck.

L'imprimeur bâlois Johannes Bergmann de Olpe en fit une réimpression qui se trouve adjointe à une pièce dramatique consacrée à la gloire du roi Ferdinand à l'occasion de la conquête du royaume de Grenade. Cette publication, qui vit le jour à Bâle le 21 avril 1494, est accompagnée de six gravures sur bois recopiées de l'édition de Johannes Besicken (1493). Elle porte le titre suivant: "In laudem Serenissimi Ferdinandi Hispaniae, Regis, Bethicae et regni Granatae obsidio victoria et triumphus. Et de Insulis in mari Indico super inventis". La "Stadtbibliothek" de Bâle possède un exemplaire de ce précieux document.

Il s'agit sans doute d'une seconde édition, une première édition ayant paru à Bâle en 1493 avec les mêmes illustrations mais non accompagnées du texte lyrique cité plus haut. Les gravures sur bois comportent le portrait en pied de Ferdinand et des vues de l'île d'Hispaña et îles avoisinantes (fig.1,2,3), un aspect des travaux fortifiés de Natividad et la reproduction d'une caravelle.

On ne saurait omettre de mentionner également dans ce chapitre le nom de Joachim v.Watt, dit Vadianus (1484-1551). Né à St.Gall, il y pratiqua la médecine et contribua à l'établissement de la Réforme. Il fit une grande partie de ses études à Vienne et entreprit des voyages à Venise, Padoue, Buda et Cracovie. Comme beaucoup d'humanistes de son époque, sa principale ambition était de mériter le titre de "poeta". Il cultivait en même temps de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'histoire et la géographie. Parmi ses oeuvres poétiques et littéraires, il convient de citer son "Dialogue avec la mort" et une pièce satirique, le "Gallus pugnans". Il édita également les oeuvres de Salluste, Ovide, Pline, Denys le Perruegète, etc.

En ce qui concerne le domaine qui nous intéresse, la géographie, Vadianus peut à bien des égards être considéré comme un précurseur. En 1518, il avait édité, accompagné de nombreuses gloses, un ouvrage du célèbre géographe romano-espagnol Pomponius Mela.

In laudem Sereniſſimi Ferdinandi Hiſpaniarum regis / Bethicæ & regni Granatæ / obſidio / victoria / & triũphus / Et de Inſulis in mari Indico nuper inuentis

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

GEOGRAPHIA. 35

DE REGIONIBVS EXTRA PTOlemæum. CA. XL. & ultimum.

Quæ extra Ptolemæi deſcriptionem ſunt regiones, nõ ita certis authoribus traditæ ſunt, nec etiam tanta diligentia ac arte deſcriptæ. Ab occaſu quicquid rerum ultra Hiſpanias ac inſulas fortunatas eſt, totum Ptolemæo incognitum fuit. A' ſeptentrione quicquid ultra ſexageſimum tertium latitudinis gradum, ubi Thyle locatur ultima. A' meridie quicquid ultra decimumſextum gradum latitudinis Auſtrinæ. Ab ortu quicquid ultra centeſimum octogeſimum gradum, quæ omnia in generali tabula apud Ptolemæum facile eſt conſpicere. Extra Ptolemæum.

Porrò ad occidentem terra eſt, quam Americam uocant, longitudine octoginta fermè graduum. Duæ inſulæ Spagnolla & Iſabella: quæ quidẽ regiones ſecundum littora ab Hiſpanis luſtratæ ſunt, Columbo Genuenſi, et Americo Veſputio eius nauigationis ducibus. Sunt qui putent tempore Cæſaris Auguſti eam terram fuiſſe notam, atq; Maronẽ lib. 6. Aeneid. de ea hæc protuliſſe carmina:

- Iacet extra ſydera tellus,
Extra anni ſoliſq; uias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet, ſtellis ardentibus aptum.

Hoc de Aethiopia Maurorum Seruius intellexit. Landinus autẽ nullam Aethiopiam extra zodiacum iacere contendit. Itaq; ipſe exponit extra, id eſt, penè extra. Porrò Donatus ſolem pro die, annum pro nocte poſitum ait. Nos rem incertam iudicio lectoris relinquimus.

A' ſeptentrione Iſlandia inſula eſt, Grienland, Pilappenland, Norvegia, Suedia, quæ uere Gothia. Hæc triplex eſt, orientalis, occidentalis, & meridionalis. Gotlandia inſula, Scania inſula, quam hodie Selandiam uocant. At Plinius lib. 4. cap. 14. Scandinauiam uocaſſe uidetur, aut ſaltem uicinam Daniam. ait enim ab incolis nominari alterũ mundum.

Fig. 4

Ses conceptions géographiques se trouvent reproduites dans la préface de cette oeuvre (Rudimentaria in geographiam catechis) ainsi que dans une lettre datée de 1514 publiée en annexe et adressée à Agricola Rhaetus (De situ orbis. Vienne 1518; Bâle 1522; Paris 1530, 1540).

Dans sa préface, Vadianus soutient que la géographie doit avant tout être une science basée sur l'observation et la description. "Ridicules sont ceux qui l'envisagent selon la méthode scholastique en se basant sur la pure spéculation. Tout homme devrait connaître la géographie sous peine d'être "inhumanus" c'est-à-dire inculte. La géographie est indispensable pour une meilleure compréhension des textes sacrés, de l'histoire ecclésiastique, de la poésie et de la théologie. On doit connaître la situation des pays que traversa St Paul et l'emplacement de Tarse et Damas pour comprendre la bible". Vient ensuite la description des voyages entrepris par Pomponius Mela accompagnée des remarques et critiques du scholiaste lesquelles composent la plus grande partie du texte.

Dans une lettre adressée à Agricola, Vadianus discute une question fort controversée concernant l'existence des antipodes. Les avis étaient en effet fort partagés à l'époque, les uns prétendant que la terre était ronde, les autres affirmant avec Lactance qu'elle était plate ou inhabitée aux antipodes comme le soutenait St Augustin. Celui-ci avait posé, ainsi qu'on le sait, que les antipodes étaient inaccessibles, étant séparés du reste de la terre par une mer infranchissable. Prenant position contre les Pères de l'Eglise, contre Pline, Pomponius Mela et Pic de la Mirandole, Vadianus cherche à démontrer que la terre était ronde et peuplée dans toutes les parties, aussi bien aux antipodes que sur et sous l'Equateur. Comme preuve de ce qu'il avançait, il fait notamment allusion aux expéditions entreprises à la fin du XVe siècle en attribuant à Vespucius la découverte de l'Amérique "qui, dit-il, n'est pas si éloignée des côtes de l'Afrique qu'on le prétend". Il est probable que Vadianus a utilisé les travaux et les cartes de Martin Waldseemüller de St.Die, dit Hylacomylus, qui, quelques années plus tôt, en 1507, avait proposé de dénommer "Amérique" la quatrième partie du monde (Cosmographiae Introductio). Il contribua en tout cas, en cherchant à démontrer la rotondité de la terre et le peuplement des antipodes, qui depuis longtemps d'ailleurs avaient été reconnus par les Arabes, à populariser en Europe le terme "Amérique" qui ne fut que beaucoup plus tard adopté par l'Espagne et le Portugal et ne s'appliquait alors qu'à une partie du Nouveau Monde, à savoir les côtes du Brésil.

Les gloses de Pomponius Mela constituaient un travail préparatoire à un autre ouvrage: l'"Epitome trium terrae partium", dans lequel Vadianus se livre à une description de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Il y est fait également allusion à l'Amérique et aux îles Spaniola, Isabella et Parias reconnues par des amiraux et des explorateurs dont le nom n'est pas cité (Zurich 1534, 1548; Rotterdam 1535). Une carte est jointe avec la désignation de l'Amérique.

Il est intéressant de signaler que Humboldt, à plusieurs reprises, se réfère dans ses oeuvres à Vadianus en relevant le fait qu'il figure dans la liste des premiers géographes qui aient employé

le terme "Amérique"dans leurs écrits et sur leurs cartes (Vorrede II; Kosmos II, p.582 et suiv.). Il est surprenant de constater que pas une fois Vadianus ne fait mention dans ses écrits de Christophe Colomb dont la première lettre fut cependant publiée à Bâle en 1494 chez de Olpe. On doit en déduire qu'il n'eut pas l'occasion d'utiliser toutes les sources existant à l'époque et il semble avoir surtout puisé ses informations dans les lettres de Vespucius dont plusieurs éditions ont paru au début du XVIe siècle.

Parmi les géographes qui se sont occupés de l'Amérique au XVIe siècle, il faut également citer le nom de Glarean (1488-1563) qui fut l'un des premiers savants suisses à faire allusion au Nouveau Monde dans ses écrits. Heinrich Loreti, dénommé plus tard Glareanus, est né en 1488 à Mollis près de Glaris. Elève de Rubellus, il s'initia très tôt à l'art musical. Parti pour Cologne, il se consacra ensuite aux sciences théologiques et philosophiques. En 1510, il entre en correspondance avec Zwingli qui s'enquiert auprès de lui sur les moyens d'obtenir la Géographie de Ptolémée et les oeuvres de Pic de la Mirandole. En 1512, il se fit remarquer par un poème composé sur le mode dorique qui lui valut d'être couronné par l'Empereur Maximilien. En 1514, il se rend à Bâle où il fait la connaissance d'Erasme qui le qualifie de Prince des humanistes suisses, rendant hommage à ses vastes connaissances en histoire, mathématiques, cosmographie et musique.

C'est à Bâle qu'il composa son fameux poème en hexamètres "Descriptio Helvetiae", qui lui valut les louanges publiques de la Diète. Parti pour Paris, il y ouvre un pensionnat suisse imitant l'organisation de l'Etat romain avec ses sénateurs, ses tribuns, ses édiles et censeurs, lui-même en étant le consul. Après cinq ans de séjour dans cette ville où, s'il pratiqua beaucoup le latin, il n'apprit même pas le français, il retourne à Bâle pour s'y livrer à l'enseignement universitaire. Il aura là comme élève Aegidius Tschudi. Hostile à la Réforme, il se rend ensuite en 1529 à Fribourg en Brisgau où il ouvre une nouvelle pension pour jeunes étudiants de la Suisse catholique. Il y demeurera jusqu'à la fin de ses jours, enseignant le grec et le latin, entremêlant souvent ses leçons de plaisanteries et jeux de mots. Un jour, à propos de Suetone, il se répandit en injures sur le compte de douze Césars romains et le vocabulaire latin ne lui suffisant plus pour exprimer la véhémence de sa pensée, il eut recours, dit-on, à l'allemand ! Les réformés eux-mêmes n'échappaient pas à ses sarcasmes. C'est ainsi qu'une de ses moindres facéties était d'appeler Oecolompade: "Oecodiabolus".

Glarean a écrit de nombreux ouvrages consacrés à la métrique, à l'histoire littéraire de l'antiquité, aux mathématiques, à la géographie et à l'art musical. Dans ce domaine, on lui doit un ouvrage révolutionnaire, le "Dodekachordon", dans lequel il a porté à douze le nombre des modes qu'on avait jusqu'alors fixés à huit. Parmi les quatre nouveaux modes se trouve notre mode majeur d'ut qui, avec Glarean, fit pour la première fois son apparition formelle dans la musique.

Les travaux géographiques de Glarean jouirent également d'une grande notoriété à l'époque. On lui a attribué notamment un ouvrage anonyme paru en 1509, le "Globus mundi", dans lequel, après la

"Cosmographia" de Hylacomilus parue en 1507, pour la première fois était utilisé le mot "Amérique". Il n'est toutefois pas certain qu'il en ait été l'auteur. Mais il s'est fait surtout connaître par son "de Geographia liber" dont la première édition parut à Bâle chez Herwagen en 1527. Cet ouvrage contient "in fine" un chapitre consacré à l'Amérique, dont on voit le début reproduit ci-contre (fig.4). Voici la traduction de ce texte: "Plus loin du côté de l'est se trouve une contrée appelée Amérique qui s'étend sur environ 80 degrés. Il y a deux îles appelées Spagnola et Isabella. Ces contrées ont été explorées par des Espagnols; Colomb de Gênes et Américo Vespucci dirigeaient les expéditions qui visitèrent ces côtes. Il y a des gens qui croient que du temps de César Auguste cette région était déjà connue et que Virgile dans le 4e livre, vers 795-797, de l'Eneide, en a fait mention en écrivant ce qui suit: Leur pays où ne figure aucun signe de zodiac est situé au delà de la course annuelle du soleil et de l'Atlas qui portant le ciel sur ses épaules tourne un axe criblé d'étoiles brillantes".

Servius croyait que Virgile faisait allusion à l'Ethiopie; mais Landinus déclare que l'Ethiopie n'est pas située au-delà du Zodiaque. Il traduit donc "delà" comme signifiant presque "au-delà". Par ailleurs, Donatus dit que le terme "soleil" a le sens de "jour" et que "année" signifie en réalité "nuit". Nous nous en remettons au lecteur pour la solution de ces incertitudes. Comme on le voit, plus de trente ans après la Découverte, Glarean n'avait qu'une connaissance très vague sur l'Amérique.

Le "de Geographia liber", qui comporte une description des pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, connut à l'époque une grande faveur et fut réédité à Fribourg en Brisgau en 1529, 1536, 1538, 1539, 1543, 1544 et à Venise en 1537 et 1544.

Simon Gryneus enfin, né en 1493 en Allemagne, après de nombreux voyages en Europe centrale, s'était établi à Bâle où il enseignait la théologie. Ami personnel de Luther, Melanchton et Calvin, "c'était un intolérable bavard" a dit de lui un contemporain. Gryneus doit une grande partie de sa réputation à la découverte qu'il fit des quatre derniers livres de Livius qui, par la suite, furent publiés par Erasme. Sous son nom parut d'autre part en 1532 un ouvrage dû à la compilation de John Huttich et dont il écrivit la préface: "Novus orbis regio num ac consularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot alliis con similis argumenti libelli quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina. His accessit copiosus index rerum". Cet ouvrage comprend une relation des trois premiers voyages de Colomb, du voyage de Janez Pinzon, des 3me et 4me voyages de Vespucius et des extraits de la 4e Décade de Pierre Martyre. Sur la carte dont il est fait mention apparaît le Nouveau Monde avec les inscriptions "Terra de Cuba...Parias, Canibali, America Terra Nova".

Une traduction de cet ouvrage en allemand parut à Strasbourg en 1534 sous le titre "Die New Welt der Landschaften und Insulen". L'édition de Bâle (Herwagen) de 1537 comporte une lettre de Maximilien de Transylvanie concernant le voyage de Magellan. Il existe également une édition parue à Paris en 1532. L'édition ultérieure de Bâle, de 1555, comprend la chronique de Cortez, les lettres sur la

propagation de la bible chez les Indiens, l'épître de l'évêque de Temixtitan dans le Yucatan et un résumé du discours de Herborne sur la conversion des Indiens à la foi catholique.

Il convient enfin de citer le nom de Valerius Anshelm qui, en 1540, publia en latin un abrégé de l'histoire universelle qui comprend un chapitre consacré à la découverte de l'Amérique.

* * *

La découverte du Nouveau Monde eut également de profondes répercussions sur la vie scientifique européenne. Les curiosités zoologiques et végétales reproduites par Hernandez, médecin de Philippe II, les vestiges préhistoriques, les phénomènes géologiques et les échantillons minéralogiques relevés au Mexique, au Pérou et en Nlle Grenade, de même que les observations réalisées par Christophe Colomb sur le magnétisme terrestre et les courants marins, ouvrirent de nouvelles perspectives aux savants des XVe et XVIe siècles.

Le monde scientifique suisse utilisa également largement le produit de ces investigations. C'est ainsi que Conrad Gessner (1516-1565). dans ses ouvrages consacrés à la faune et à la flore, fit plusieurs descriptions d'espèces encore peu connues et provenant d'Amérique. Il décrivit notamment pour la première fois le porc-épic et la sarigue "découverte, note-t-il, dans les Nouvelles Iles par Christophe Colomb et ses compagnons". Il nous a laissé également une relation de la chasse aux tortues, tirée semble-t-il des oeuvres de Pierre Martyre et il fait allusion à un curieux animal appelé "Su" originaire de Patagonie. Cet animal, qui se retrouve reproduit dans son "Livre des Animaux" (Zurich 1551), apparaît avec une tête humaine, des oreilles de chèvre et le corps d'un carnivore. Il s'agirait d'une espèce de paresseux géant aujourd'hui disparue et connue sous le nom de "gryptorium".

Gessner nous a laissé encore une description de la plante de tabac qu'on trouve, écrit-il, en Amérique et que les indigènes désignent sous le nom de "Phu". Il y a lieu de rappeler ici qu'il a donné son nom à un arbuste d'Amérique de la famille des campanulacées, classé sous le nom de "Gessnaria", et qu'il fut l'un des premiers, dans son "Mithridate", à esquisser une description des langues américaines.

Bibliographie :

W.Ley - Konrad Gessner. Münich 1924.
P.A.Cap - Conrad Gessner, naturaliste suisse. Paris 1864.
Hans Bloesch - De Altesten Bilder von Amerika. (Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde, XVI Jahrgang, Heft I).
Harrisse - Biblioteca Americana Vetustissima. A description of works relating to America published between the years 1492-1551. N.Y.1866.
Werner Näf - Vadian und seine Stadt St.Gallen. St.Gallen 1944.
Georg Geilfus - J.v.Watt genannt Vadianus als geogr.Schriftsteller. Winterthur 1865.
O.Peschel - Geschichte der Entdeckungen. Stuttgart 1858.
Vignaud - Amerigo Vespuce. Attrib.de son nom au Nouveau Monde. J.des Amér.Paris 1912.
O.F.Fritzsche - Glarean, sein Leben und seine Schriften. Frauenfeld 1890.
Das Wirken und Leben Glareans (Jahrb.des hist.Ver.des Kant.Glarus,12H,13H,1876-77).
A.Liebeskind - Las relaciones hispano-suizas en tiempos de don Fernando el Católico y la imagen de España en los espíritus suizos de la época. (Sep. del vol.II de estudios del V Congreso de Historia de la Corina de Aragón, Zaragoza, 1956).

****

Archéologie de la Guyane britannique.

par Mauricio PARANHOS da SILVA.

Introduction.

Il y a une quinzaine d'années, l'archéologie de la Guyane britannique était pratiquement inexistante du point de vue scientifique; aucune étude d'ensemble de la région n'avait encore été réalisée par un spécialiste et les renseignements disponibles se présentaient de façon incomplète, désordonnée et douteuse. C'est à Cornelius Osgood que revient le mérite d'avoir le premier, sur la base de fouilles personnelles et d'une analyse critique des données précédemment recueillies, établi les fondements indispensables à des recherches et à des études ultérieures (1). En constatant les lacunes des connaissances archéologiques relatives à cette partie de l'Amérique du Sud, la confusion et le désordre des indications s'y rapportant, Osgood attribuait l'abandon et le désintéressement dont elle faisait l'objet de la part des spécialistes à deux motifs principaux: 1°) l'absence de vestiges monumentaux susceptibles d'attirer l'attention et d'éveiller l'intérêt, et 2°) le fait que ce territoire constitue en quelque sorte une région géographiquement périphérique peu propice à l'éclosion et au développement de théories quant à son passé historique (2).

Si l'archéologie de la Guyane britannique demeura pendant longtemps embryonnaire, il n'en fut pas de même pour son ethnologie et les tribus indiennes survivantes de la région firent, de bonne heure, l'objet de nombreuses études qui, subsidiairement, fournirent des informations de caractère archéologique. En effet, voyageurs, naturalistes et plus tard ethnologues mentionnèrent dans leurs mémoires la présence de pétroglyphes, de dépôts artificiels de coquillages et de lieux de sépulture rencontrés au cours de leurs explorations. Ce furent, pendant longtemps, les uniques sources disponibles et leur examen, par des non-spécialistes, donna lieu à des théories et à des hypothèses que les conceptions scientifiques modernes ne sauraient plus accepter. Bien qu'inexactes, ces théories et ces hypothèses n'en exercèrent pas moins une influence réelle sur la pensée scientifique et contribuèrent pendant longtemps à en fausser les conclusions.

Quand, en 1946, commença à paraître le "Handbook of South American Indians", son éditeur, Julian H.Steward, s'efforça sur la base des informations alors disponibles d'établir une série de théories portant sur la diffusion des cultures amérindiennes dans cette partie du continent. Depuis lors, des fouilles systématiques ont été réalisées en différents points et leurs résultats sont venus soit confirmer soit infirmer ces théories et ces hypothèses. Les vastes territoires qui composent les Guyanes ont révélé des faits qui éclairent d'un jour nouveau la préhistoire de cette région.

---

(1) Cornelius Osgood: "British Guiana Archeology to 1945", Yale University Publications in Anthropology, No.36, New Haven 1946.
(2) C.Osgood: op.cit., p.21.

La présente étude n'a, pour sa part, d'autre intention que de tenter une mise au point, semblable à celle portant sur la Guyane brésilienne (voir Bulletin No.9), de nos connaissances en ce qui concerne l'archéologie de la Guyane britannique. Pour ce faire,nous avons utilisé principalement les résultats disponibles des recherches effectuées depuis une quinzaine d'années et tout particulièrement les travaux de Osgood (1) et ceux de Betty J.Meggers et Clifford Evans (2). Les conclusions définitives des fouilles entreprises par ces deux derniers archéologues n'étant pas encore publiées, le tableau archéologique de la Guyane britannique tel que nous le donnons ici ne saurait, en conséquence, prétendre être exhaustif et il ne représente qu'une tentative comportant des possibilités d'erreurs et d'interprétations inexactes.

Aperçu géographique et division administrative.

La Guyane britannique comprend un territoire d'environ 232.000 km2, situé entre les 0°32' et 8°30 de latitude nord et 56° et 60°31' de longitude ouest. Elle est limitée au nord-est par l'Océan Atlantique, à l'est par le fleuve Courantyne qui constitue en même temps la frontière avec la Guyane hollandaise, au sud par la Serra Acarí et les monts Kamoa qui la séparent du Brésil, à l'ouest par les monts Kamoa, le fleuve Tacutu ou Takatu et la Serra Pacaraima qui forment également la frontière avec le Brésil et, enfin, au nord-ouest par le Venezuela. Avec ce pays, les fleuves Wenamu, Cuyuni et Amakura sont les barrières naturelles sur lesquelles viennent d'appuyer les frontières politiques; ils ne constituent pas en réalité des obstacles infranchissables et doivent même en une certaine mesure être considérés comme des voies de communication naturelles utilisées par les peuples amérindiens ayant vécu sur leurs rives. Il convient de rappeler à ce sujet, ainsi que l'ont fait remarquer les géographes, que les territoires connus actuellesous la dénomination de Guyanes vénézuélienne, britannique, hollandaise, française et brésilienne forment en réalité un ensemble assez homogène et que le fait d'être entouré d'eau de toutes parts a contribué à son isolement relatif. Les limites définies par Irving Rouse comme représentant à la fois ses frontières géographiques et culturelles se déterminent ainsi: à l'ouest et au nord-ouest le fleuve Orénoque; au nord-est et à l'est l'Océan Atlantique; au sud et au sud-ouest l'Amazone et son tributaire le rio Negro et, enfin, à l'ouest le canal du Casiquiare qui relie l'Orénoque et le rio Negro; y sont inclues les îles des deltas de l'Orénoque et de l'Amazone ainsi que les deux rives de ces fleuves (3).

La Guyane britannique peut être décrite comme étant couverte sur environ 85% de sa surface par des forêts, 10% par des savanes, le 5% restant étant constitué par la ceinture côtière. Du point de vue administratif, le territoire se compose de trois comtés ou pro-

---

(1) C.Osgood: op.cit.
(2) Betty J.Meggers and Clifford Evans: "Preliminary Results of Archeological Investigations in British Guiana". Re-printed from "Timehri" No.34 (1955), The Journal of the Royal Agricultural and Commercial Society of British Guiana.
(3) Irving Rouse: "Guianas", Program of the History of America, No.I, Mexico 1953, pp.14-15.

vinces: Essequibo, Demerara et Berbice, et les régions connues sous les dénominations de Rupununi, Mazaruni, Potaro, Cuyuni, Pomeroon et Courantyne tirent leur nom des rivières qui les traversent. La colonie est divisée en neuf districts administratifs :

<u>Districts côtiers</u>: Est-Berbice, Ouest-Berbice, Est-Demerara, Ouest-Demerara, Essequibo insulaire et Essequibo;

<u>Districts de l'intérieur</u>: District Nord-Ouest, Mazaruni-Potaro et Rupununi (1).

Nous avons cru devoir reproduire ici ces informations car, lors de la consultation des sources bibliographiques en vue de la présente étude, nous nous sommes heurté à des difficultés quant à la localisation sur la carte des sites archéologiques mentionnés par certains auteurs, et cela par le fait d'indications inexactes concernant les districts où ils se trouvaient situés.

Les sites archéologiques.

Ils sont de natures diverses et comprennent des grottes, des lieux d'habitation (villages ou anciens villages), des cimetières, des dépôts artificiels de coquillages, ainsi que des sites que l'on suppose avoir été d'anciens lieux de culte.

En 1917, A.Hyatt Verrill (2) classait les dépôts archéologiques de Guyane britannique en deux groupes principaux: 1) sites placés sur des sommets de collines (Anabisi, Hanaida, Kobarima, Koriabo, Kumaka, Maruiwa, Ossororo et Wauina), ces collines étant de terre rouge ou terre à latérite (concrétions ferrugineuses), ne possédant pas de dépôts de coquillages, où l'on retrouvait des tessons céramiques incisés et des têtes modelées, où les squelettes humains étaient absents ou fort rares; 2) sites comportant des dépôts de coquillages (Barambina, Hobo, Hotohana, Hotokwaia et Simra) décrits comme constituant également des collines mais d'une terre dépourvue de latérite, où l'on ne retrouvait que de rares tessons de céramiques unies et où les squelettes humains étaient fréquents. Un seul site, celui d'Akawabi, combinait les deux caractéristiques.

Le matériel archéologique retrouvé en Guyane britannique comporte des céramiques, des ossements humains, un important matériel lithique et des pétroglyphes.

Les pétroglyphes et les inscriptions rupestres.

Une place à part doit être faite aux pétroglyphes qui semblent avoir été répérées en grand nombre sur toute l'étendue du territoire. Il s'agit là des premiers matériaux archéologiques qui aient été signalés en Guyane britannique; comme c'est le cas pour toute l'Amérique du Sud, elles ne peuvent être rattachées avec certitude à aucune phase culturelle déterminée, ni à un quelconque peuple amérindien.

---

(1) Colonial Reports: "British Guiana 1954", London, Her Majesty's Stationery Office, 1955 (District Administration), p.175.
(2) C.Osgood: op.cit. p.33.

La plus ancienne mention de pétroglyphes en Guyane britannique remonterait, si l'on en croit Alexandre de Humboldt, à 1730 ou 1740, époque à laquelle un explorateur portugais en aurait signalées entre le fleuve Rupununi et le lac Amuku. La seconde référence semble être celle que l'on trouve dans le récit de Robert Schomburgk du voyage qu'il effectua en 1836 sur le fleuve Courantyne. Cet auteur relate avoir vu des figures de plus de dix pieds de haut gravées dans le roc; il mentionne également d'autres pétroglyphes sur les rives des fleuves Berbice et Essequibo (1). Un autre voyageur, Richard Schomburgk, décrit pour sa part, dans un ouvrage publié en 1848, de nombreuses inscriptions rupestres relevées dans plusieurs endroits du pays (2). Les deux plus importantes contributions semblent être dues à C.B.Brown qui recueillit un grand nombre de dessins rupestres et à E.F.Im Thurn (3) qui en fit l'analyse. Ce dernier divise les inscriptions rupestres connues en deux groupes: celles peintes sur roches et celles gravées. Il subdivise encore la deuxième catégorie en deux variétés: l'une à incision profonde, variant entre 3mm et 122mm, et la seconde inférieure à 3mm. Il signale également qu'à sa connaissance ces deux variétés ne se présentent pas ensemble et qu'elles diffèrent en exécution et en caractère, ce qui permet de penser qu'elles sont dues à des peuples différents. Im Thurn affirme que la variété à incision peu profonde est connue uniquement par des exemplaires retrouvés sur les roches des fleuves Courantyne et Berbice, dont les pétroglyphes de Timehri constituent un exemple typique; les gravures sur roche à incision peu profonde lui paraissent relever d'une forme d'art plus géométrique et plus conventionnelle. Les pétroglyphes à incisions profondes représentent des êtres humains, des animaux, ainsi qu'une combinaison de lignes droites et courbes. Il croit y décerner une possible signification religieuse.

Plus récemment, d'autres rapports ont été publiés sur les peintures rupestres de la Guyane britannique (4) parmi lesquelles il faut signaler celles qui ont été découvertes par P.S.Peberdy, de "l'American Welfare Office"; elles sont situées sur les falaises de Tramen, qui font partie de la chaîne des monts Karowrieng bordant les plaines de Imbaimadai, à une hauteur d'environ 1500 pieds au-dessus du fleuve Karowrieng, un des tributaires du Mazaruni, à près de 3500 pieds d'altitude, à l'ouest des chutes de Amailah. Ces peintures auraient été signalées à Peberdy par des Indiens Akawaio. Découvertes en 1945, elles furent visitées en 1952 par Miss Audrey J. Butt. La description qu'en donne Braunholtz est basée principalement sur les notes de Miss Butt. Il s'agirait de roches d'une surface polie, très favorables pour des peintures malgré les failles horizontales. La partie supérieure de la paroi légèrement saillante fournit une certaine protection contre les eaux de pluie. La forêt s'avance jusqu'au pied, rendant la vue difficile. Les dessins sont surtout d'une couleur rouge, ressemblant à l'ocre; quelques-uns sont noirs. Les couleurs analysées sont d'origine végétale. Si ces

---

(1) C.Osgood: op.cit. p.21
(2) Ibidem p.21
(3) Ibidem p.23
(4) H.J.Braunholtz: "Rock painting in British Guiana", Anais do XXXI Congresso internacional de Americanistas, São Paulo 1954, vol.II, São Paulo 1955, pp.635-642.

peintures ont une certaine ancienneté, leur état de conservation est remarquable; il semblerait possible que ce soit dû à une couche protectrice siliceuse causée par l'écoulement des eaux de pluie. Elles s'étendent verticalement, depuis environ deux pieds du sol jusqu'à une hauteur de 30 pieds, couvrant la surface rocheuse sur près d'une trentaine de pieds. Elles se composent de figures humaines et animales, ainsi que de dessins géométriques dont certains représentent probablement des objets. Les plus importantes consistent en de nombreuses impressions de mains qui couvrent la partie basse de la paroi; certaines figures zoomorphes sont suffisamment réalistes pour être identifiées: singes, tapirs, agoutis, grenouilles, lézards, serpents, etc. A l'exception de quelques rares cas de figures dansantes, elles ne paraissent pas former des groupes coordonnés ou des compositions organisées. Il ne semble pas que l'on se trouve en présence de figures à signification rituelle. Peberdy signale une silhouette couchée, à lignes convergentes, qui lui suggère la représentation d'un foetus ou d'un corps enfermé dans une urne (?). Des urnes funéraires auraient été découvertes par lui à 50 milles à l'ouest. Parmi les dessins géométriques, on trouve un certain nombre de lignes parallèles ou en zigzag, ainsi que des dessins rhomboïdes. Des dessins corporels similaires sont effectués par les Indiens Akawaio qui les décrivent comme représentant des carapaces de tortues. D'autres dessins forment des rectangles striés de lignes verticales ainsi que des cercles concentriques très bien exécutés. Certaines caractéristiques de ces dessins pourraient être retrouvées dans ceux de la région du Guayabero décrits et reproduits par A.Gheerbrandt (1).

De l'ensemble de ces peintures, les empreintes de mains présenteraient un intérêt tout particulier. Un certain nombre d'empreintes similaires sont signalées également par Gheerbrandt (2)sur le Guayabero et par Wallace à Monte-Alegre (3), mais en aucun de ces cas elles ne seraient reproduites en aussi grand nombre et nulle part ailleurs on ne retrouverait une si grande préférence pour cette forme d'art graphique. Au niveau supérieur de la paroi en question, on les retrouve groupées, en rang, par groupes de cinq et même sept; la position du pouce montre qu'il s'agit d'une main droite; dans le niveau inférieur, les mains plus petites sont dispersées sans aucun ordre, couvrant toute la surface de la paroi et, à certains endroits, elles sont superposées à d'autres peintures plus anciennes; il s'agit ici d'empreintes de mains gauches et droites, bien que ces dernières soient prédominantes. Ces empreintes sont toutes positives.

Braunholtz signale que d'autres documents sur les peintures et gravures rupestres de la Guyane britannique, non encore publiés, existent au "Colonial Office". Il mentionne en outre la découverte en 1946, par Mr.Baldwin, de peintures rupestres dans le District de Rupununi, à 2½ milles de Edward Green's House, à Shimaikru, près des rapides connus sous le nom de Carona Top. Il s'agirait de pein-

(1) A.Gheerbrandt: "L'Expédition Orénoque-Amazone", pp.44-51.
(2) A.Gheerbrandt: op.cit.
(3) A.R.Wallace: "Travels on the Amazon and Rio Negro 1853", cité par Braunholtz.

tures rouges, certaines stylisées, représentant des animaux, le soleil, ainsi que des dessins géométriques en rhombes ou en zig-zag.

Pierres dressées.

Sur plusieurs points du territoire des Guyanes l'existence de pierres dressées (dolmens) ou de cercles de pierres a été signalée. C'est notamment le cas en Guyane britannique où Brown relève un alignement circulaire de pierres dressées, d'un rayon de 46 m., dans la région des monts Waetipu entre Cara-Cara et le fleuve Ireng; à proximité se trouve une caverne dont les parois portent des dessins rupestres de couleur rouge (1). Peut-être convient-il de rappeler que des alignements similaires ont été retrouvés en Guyane brésilienne (Amapá) où ils se trouvent associés avec des éléments culturels Aruã, peuples du groupe linguistique Arawak.

Les "sambaquis" ou dépôts artificiels de coquillages.

Les dépôts ou les monticules artificiels de coquillages semblent avoir été la deuxième catégorie de sites archéologiques ayant suscité l'intérêt des voyageurs et la première référence que l'on en retrouve serait due à L.Smith dans un pamphlet qu'il publia en 1886 (2) sur la visite du gouverneur de la Guyane britannique au sambaqui de Waramuri dont l'exploration avait été demandée par le missionnaire W.H.Brett. Ce dépôt de coquillages était situé à environ un quart de mille du fleuve Moruka, près de sa confluence avec le Haimara-Kabura, à une distance de 10 à 12 milles de la côte.

Ces dépôts, qui se retrouvent en de nombreux endroits près du littoral, à des distances variables de la ligne actuelle des plages, ont donné lieu à un certain nombre de théories et de suppositions. Actuellement, on est à même d'en distinguer deux types, d'après leur contexture et leur contenu archéologique qui démontrent qu'ils sont dus à des peuples appartenant à des stades culturels différents: A) dépôts de coquillages de faible épaisseur composés de lambis (neritina) mélangés avec des cendres de charbons de bois et qui semblent associés à un type de culture céramiste; B) dépôts de déchets compacts, composés d'huîtres, moules, peignes, lambis, etc., carapaces de crabes, arêtes de poissons, et contenant des outils lithiques assez grossiers ainsi que, occasionnellement, des squelettes humains et des tessons de céramique.

Im Thurn, qui étudia les sambaquis du District du Nord-Ouest, établit un certain nombre de constatations dont il déduisit des conclusions et une théorie qui ont exercé pendant quelque temps une influence sur la pensée scientifique. Voici ses constatations: 1) les dépôts de coquillages se trouvent situés dans une zone allant du Pomeroon en direction nord vers l'Orénoque; 2) ils furent édifiés après 1500; 3) ils sont généralement constitués par des "neritina", en couches séparées par des stratifications de cendres de charbon de bois; 4) on y trouve également quelques autres coquillages; 5) les objets lithiques y sont relativement abondants; 6) les autres objets

(1) Gillin: "Tribes of the Guianas", Handbook of South American Indians, T.III, p.823.
(2) C.Osgood: op.cit. p.23.

relativement rares; 7) on y trouve également quelques ossements de mammifères mais ils sont moins fréquents que les arêtes de poisson; 8) l'examen des ossements humains indique qu'ils ont été brisés intentionnellement lors de pratiques cannibales.

De ces constatations, Im Thurn tire les conclusions suivantes: A) Règle générale: les dépôts sont dus à des peuples étrangers plutôt qu'à des peuples résidant de façon permanente dans la région, et cela parce que: 1) la stratification indique des occupations successives de durées limitées (chaque couche constituant une période d'occupation); 2) les peuples en question devaient être de petits chasseurs (du fait de leur méconnaissance du pays); 3) ils ne transportaient pas de poteries dans leurs déplacements; 4) les monticules étaient trop petits pour un établissement permanent, et 5) le cannibalisme fut pratiqué dans la région par des peuples étrangers. - B) En conséquence: les tribus qui édifièrent ces sambaquis devaient venir de la mer et non de l'intérieur des terres car: 1) leur alimentation était marine; 2) elles apportèrent ces aliments marins avec elles, à l'intérieur des terres; les huîtres ne sont pas originaires de Guyane britannique. - C) Elles venaient des îles Caraïbes, et cela parce que: 1) par tradition les Caraïbes venaient des îles; 2) les Caraïbes des Antilles sont semblables aux vrais Caraïbes; 3) seuls les Caraïbes sont connus pour avoir pratiqué l'anthropophagie.

Ainsi que nous l'avons dit, ces conclusions exercèrent pendant longtemps une influence sur la pensée des anthropologues et des ethnologues. Osgood (1) en fit une analyse objective et en démontra la fragilité et les erreurs; nous lui emprunterons son exposé. L'argument avancé par Im Thurn pour étayer sa première affirmation (A) quant à l'origine "étrangère" des peuples qui constituèrent les dépôts, soit l'occupation périodique plutôt que continue des sites, est démenti par ce que l'on sait actuellement; en effet, l'occupation saisonnière constitue une des caractéristiques des dépôts retrouvés dans la région caraïbe; vu leur importance, il est admis qu'ils ne peuvent avoir été constitués pendant la durée d'une simple "expédition". Le second argument (A2) semble devoir également être écarté car les ossements de mammifères sont généralement rares dans ces dépôts du fait qu'ils se désagrègent facilement; en outre, le fait que les responsables de ces dépôts aient ou non préféré des aliments carnés - ce qui constitue en soi un point douteux - ne signifie aucunement qu'ils n'aient pas été chasseurs. Si, ainsi que le prétend Im Thurn (C), il s'agissait de Caraïbes, il y a contradiction car nous savons que ces peuples étaient chasseurs. En ce qui concerne l'absence de poteries (A3), on sait actuellement qu'on ne retrouve que peu ou pas de poteries dans les dépôts de coquillages car les peuples qui les constituèrent étaient généralement de culture pré-céramique ou, autrement dit, de culture marginale. L'affirmation de Im Thurn (A4) quant à l'exiguïté des dépôts, trop petits pour pouvoir constituer des sites d'habitation permanente, n'est également par valable et le fait que la plupart des sambaquis soient des lieux de résidence temporaire et souvent saisonnière doit être attribué à d'autres motifs, notamment au niveau de déve-

(1) C.Osgood: op.cit. pp.30-31.

loppement des techniques vivrières. Enfin, s'il est exact que le cannibalisme (A5) ait été pratiqué par les Caraïbes, ceux-ci ne furent par les seuls peuples amérindiens anthropophages.

Osgood conteste également la supposition (B) selon laquelle les constructeurs de sambaquis seraient venus de la mer car ils étaient des ichtyophages et auraient transporté leur nourriture à l'intérieur des terres. S'il en était ainsi, la même évidence s'imposerait pour la distribution des dépôts de coquillages dispersés dans les autres régions du monde et, dans la plupart des cas, il devrait alors s'agir de peuples marins. La présence des huîtres(B2) soulève un point intéressant car il pourrait impliquer un changement des conditions favorables à leur existence; il n'est toutefois pas certain que les huîtres trouvées dans les sambaquis de Guyane soient d'origine étrangère à la région.

Pour ce qui est de l'affirmation de Im Thurn que les Caraïbes furent les constructeurs de ces sambaquis (C), Osgood fait justement observer que, depuis Im Thurn, nous avons appris que les Arawak étaient également cannibales; que les traditions tribales sont toujours sujettes à caution et que, dans le cas particulier, le mouvement migratoire des Caraïbes s'est produit du continent vers les îles et qu'il a eu lieu, probablement, après l'arrivée de Colomb en Amérique.

A.Hyatt Verrill, en 1917, examina plus de 70 de ces sites dans le District Nord-Ouest et certaines de ses conclusions semblent devoir être considérées comme exactes. Il fit plusieurs constatations essentielles, à savoir l'existence de deux types de sambaquis, l'un sur les terres basses, près de la côte, tels ceux retrouvés dans la région de Pomeroon, et l'autre sur des collines relativement éloignées de la ligne actuelle des plages. Il admet que les dépôts de coquillages de la région de Pomeroon sont de date récente, très probablement post-colombienne, mais il insiste sur l'ancienneté de ceux du deuxième type. Elle serait, selon lui, démontrée par les lignes de récifs et les petites zones de bras de mer, ainsi que par l'existence de sable sur les pentes des collines et le fait que les coquillages retrouvés appartiendraient à des espèces actuellement introuvables en Guyane britannique. Il en déduit que ces sites furent constitués et occupés par des tribus primitives, ichtyophages, pratiquant un peu d'agriculture, fabriquant des poteries grossières, des objets lithiques et en os. Il pense que vinrent ensuite des tribus culturellement plus développées, qui fabriquaient des poteries plus artistiques, des objets lithiques polis et qui ensevelissaient leurs morts dans les dépôts laissés par les peuples ichtyophages. Verrill pense que ce second groupe aurait laissé des fragments de ses poteries plus élaborées s'il avait habité les sambaquis et que, en outre, il n'aurait pas enseveli ses morts dans ses propres sites d'habitation. Il énonce d'autres théories, infiniment précaires, relatives aux pratiques religieuses et aux origines possibles de ces peuples, que nous ne reproduirons point.

Dans l'analyse des théories de Verrill, Osgood critique notamment la fragilité des affirmations en ce qui concerne l'ancienne-

té des sites du second type et il constate que, si l'ancien et plus haut niveau des eaux semble indiscutablement démontré par la ligne des dépôts existant dans les cavernes et le sable à flanc de colline, il n'existe par contre aucune raison pour rapprocher l'époque où la ligne des plages était plus à l'intérieur des terres de celle où furent constitués les dépôts de coquillages qui purent facilement avoir été transportés sur une distance de quelques milles à l'intérieur. Ce qu'il faudrait connaître, ainsi qu'il le fait remarquer, c'est la date de formation des plages et le lieu de provenance des coquillages; il se déclare très sceptique quant à la grande ancienneté de ces dépôts qui, à son avis, ne sauraient remonter à une date de beaucoup antérieure à 1500 (1). Pour notre part, nous estimons que seule une étude approfondie de la morphogénèse de la région côtière serait susceptible d'apporter quelques éclaircissements.

* * *

Les fouilles archéologiques entreprises depuis une quinzaine d'années en Guyane britannique ont permis la découverte de vestiges qui, dans la plupart des cas, ne peuvent être attribués à des tribus indiennes connues; de ce fait on a dénommé les cultures retrouvées par le terme générique de phase culturelle et, pour les distinguer, on leur a donné les noms des lieux où elles furent découvertes.

District du Nord-Ouest.

Les recherches effectuées dans cette région ont été limitées à la ceinture côtière marécageuse, aux cours inférieurs des fleuves Waini, Barama, Barima et Aruka, ainsi qu'à la zone située le long du Pomeroon. La dernière en date des expéditions archéologiques, celle de Meggers et Evans (2), a déterminé quatre phases culturelles distinctes, dénommées: Alaka, Mabaruma, Koriabo, et Waramuri, celle-ci déjà identifiée par Brett et Im Thurn dans la région du fleuve Pomeroon, qui semble être non-céramique.

La phase Alaka.- Les sites archéologiques de cette phase sont constitués par des dépôts de coquillages (sambaquis) appartenant au type B précédemment décrit. Meggers et Evans (3) ont basé leur étude sur quatre sites dont un ne possédant pas de poteries, deux avec des poteries retrouvées uniquement en surface et un comportant quelques tessons dans les niveaux supérieurs.

Les dépôts, situés dans les marécages ou sur leurs bords, ont une forme circulaire ou ovoïdale et leur hauteur varie de 1 à 5 m.; leur surface est irrégulière. Les coupes stratigraphiques pratiquées dans trois tertres ont livré toute une série d'objets lithiques, de formes et de dimensions variables, portant des traces évidentes de brisure et d'éclatement provoqués en vue de produire des arêtes tranchantes ou perforantes. Ces objets sont assez grossiers et rares sont ceux qui présentent une gouge polie. Des vestiges céramiques ont également été retrouvés, auxquels le dégraissant à base de sable micacé confère une surface brillante particulière; ces céramiques

(1) C.Osgood: op.cit. pp.35-36.
(2) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit.
(3) " " " " : op.cit. pp.7-11.

ont été dénommées Sand Creek Uni. D'autres tessons recueillis en trop petit nombre n'ont point permis de déterminer un style défini, mais ils ont révélé des variétés, quinze d'entre eux ayant une texture argileuse, un possédant un dégraissant à base de cariapé et deux autres portant une décoration de lignes incisées.

Un des sites présente un ensemble comprenant des objets lithiques caractéristiques de la phase Alaka mélangés à des objets lithiques polis, à des fragments de poteries à dégraissant de coquillages pilés (Wanaina-Uni), ainsi qu'à des céramiques unies ou décorées typiques de la phase Mabaruma. Meggers et Evans ont émis à ce sujet deux hypothèses sans pouvoir toutefois fixer leur opinion, à savoir: qu'il peut s'agir d'un lieu de contact lors de l'arrivée des peuples de la phase Mabaruma ou bien d'un produit d'occupation indépendante. Dans les deux hypothèses, un point reste inexpliqué, celui de la présence de céramiques à dégraissant de coquillages.

Il est actuellement impossible de déterminer l'ancienneté des sites de la phase Alaka à l'aide du carbone 14, mais les deux archéologues américains pensent que, vu la grossièreté des objets lithiques retrouvés, cette phase doit être classée parmi les plus anciennes de la région. Le peu de poteries retrouvées dans les niveaux supérieurs suggère, d'autre part, que les peuples de cette phase les acquirent par des échanges avec des peuples céramistes et probablement agriculteurs qui, à un moment donné, pénétrèrent dans la région et acculturèrent ou exterminèrent ces nomades des savanes, essentiellement pêcheurs de coquillages, non céramistes, donc d'un niveau pouvant être défini comme marginal.

Les sites de la phase Alaka semblent devoir être identifiés, dans l'état actuel des informations disponibles, au complexe culturel Barambina déterminé et étudié par Verrill (1) et par Osgood(2). Osgood hésite à attribuer ces vestiges aux Indiens Warrau et il suggère seulement qu'ils pourraient en être les auteurs à cause des aliments marins et des poteries rustiques; le manque d'agriculture et d'ustensiles indiquerait, d'après Rouse (3), que l'on se trouve bien devant des vestiges laissés par des peuples à culture marginale.

La phase Mabaruma.- C'est la plus ancienne des cultures céramistes déterminées dans le District du Nord-Ouest. Décrite par Osgood (4), elle semble dériver du Barrancas (5) et appartenir de ce

(1) A.Hyatt Verrill: "Prehistoric Mounds and Relics of the Nord-West District of British Guiana", 1918, cité par C.Osgood: op. cit., pp.34-35.
(2) C.Osgood: op.cit. pp.49-50.
(3) Irving Rouse: op.cit. p.48.
(4) C.Osgood: op.cit. pp.47-49.
(5) La céramique du style Barrancas, du cours inférieur de l'Orénoque et de l'île de Trinidad (Venezuela), dont on distingue 4 étapes, dériverait selon Rouse du style Palo-Seco par suite d'une migration indienne à travers le delta de Trinidad en direction de Barrancas. Les qualités artistiques du Barrancas 2 sont considérées comme étant supérieures à celles de n'importe quelle autre céramique des Guyanes (exception faite des céramiques Marajoara et Santarem, que Rouse inclut dans la zone guyanaise). Le niveau culturel des peuples créateurs du style Barrancas est considéré comme étant "forêts-tropicales"

fait à la même aire céramique et peut-être même culturelle que Trinidad et la partie inférieure du cours de l'Orénoque.

Meggers et Evans ont identifié et étudié 14 sites et villages de la phase Mabaruma, placés sur des lieux surélevés, au bord des fleuves, à quelques mètres au-dessus du niveau des eaux. Les sites les plus anciens présentent une surface d'occupation, et par conséquent de déchets, plus importante que les récents; dans la période moyenne leur grandeur diminue et dans la période tardive elle n'est plus que la moitié de celle des sites de la période primitive. La hauteur varie en égale proportion (de 15 à 60cm). Dans la plupart des cas, des cendres et des dépôts organiques ont coloré la terre en noir, ce qui rend aisément répérables les sites anciennement occupés qui contrastent de façon marquante avec le sol vierge de couleur orangée.

Le matériel céramique récolté a permis à Meggers et Evans de déterminer huit styles différents, dont quatre unis, trois incisés et un incisé et modelé.

Les poteries unies ont été classées dans les types suivants: Mabaruma uni, à dégraissant sablonneux et grossier, qui domine pendant le premier quart de la phase et représente le 65% des poteries; il diminue ensuite progressivement et, vers la fin de la phase, n'est plus qu'environ le 14% des céramiques recueillies; Hosororo uni, à dégraissant de sable fin, qui montre une croissance correspondant au déclin du type précédent, allant du 25% au 57%; Hotokwai uni, à dégraissant à base de stéatite pilée (silicate de magnésie), qui va du 10% au 59% au milieu de la phase où il atteint son apogée mais qui retombe ensuite, dans les derniers sites, à seulement 2%; Koberimo uni, qui se caractérise par la présence de larges taches de mica et dont l'ascension accompagne le déclin de l'Hotokwai uni, mais subit une très nette régression dans les sites tardifs.

La quantité de tessons décorés recueillis n'a pas permis d'établir une nette évolution chronologique des poteries et la détermination par séries a été dressée sur la base des céramiques unies. Le Kaituma incisé et ponctué présente des lignes incisées et ponctuées combinées de trois façons principales: 1) lignes terminées en pointillé; 2) lignes alternant avec le pointillé; 3) surfaces de pointillé bordées par des lignes. Ce type de décor rare et sporadique jusqu'au milieu de la phase devient ensuite plus fréquent mais ne semble jamais dépasser le 4% des céramiques. Le Mabaruma incisé, où la surface supérieure des larges bords est ornée de larges lignes et d'"yeux", est plus fréquent dans la période tardive mais ne dépasse pas le 5% des poteries. L'Aruka incisé et l'Akawabi incisé et modelé sont fort peu répandus. La peinture rouge ne se retrouve que sporadiquement et constitue le type de décoration le plus rare.

Les céramiques de la phase Mabaruma montrent, aussi bien dans la technique du modelage et de l'incision que dans le motif du dessin, une forte ressemblance avec la décoration typique du style barrancoïde; le fait que cette culture apparaît de façon soudaine et pleinement développée permet de croire qu'elle n'était pas autochtone et provenait de la grande zone de concentration du style barrancoïde, proche du District du Nord-Ouest, qu'aucun obstacle naturel important ne sépare. Meggers et Evans estiment qu'une ana-

lyse détaillée des fouilles stratigraphiques de Rouse, Cruxent et Goggin dans la région du Bas-Orénoque et de Trinidad, devrait permettre de déterminer avec exactitude à quel moment du développement historique de la culture barrancoïde s'est produite l'expansion de ces peuples en direction sud, vers la partie nord de l'actuel territoire de la Guyane britannique.

La phase Koriabo.- Elle a été déterminée par l'étude de quatre sites, dont trois situés sur le fleuve Koriabo et un sur le Warapoco, tributaire du Waini (1). Les tessons appartenant au Koriabo incisé, retrouvés dans les sites tardifs de la phase Mabaruma, indiquent que la phase Koriabo était relativement récente dans le District Nord-Ouest. Les sites d'habitation étaient surélevés, mais parfois insuffisamment pour échapper aux inondations de l'époque des pluies; ils couvraient une surface variant entre 24 x 50 m. et 40 x 185 m., le niveau des dépôts atteignant environ 30 cm.

Cinq types de céramiques ont été déterminés: trois unis et deux décorés: le Warapoco uni, avec dégraissant grossier de sable, au centre gris à gris foncé, plus abondant dans les couches anciennes de la phase; il décline avec la montée du Koriabo uni, à dégraissant identique mais de couleur orangée indiquant une cuisson dans le milieu ambiant; le Barima uni, à dégraissant de cendres de cariapé. Des céramiques du type Barima uni ayant été retrouvées à différents niveaux de la phase Mabaruma, on en a déduit qu'il pouvait s'agir d'échanges commerciaux ou encore que ces deux phases (Koriabo et Mabaruma) avaient reçu ces poteries d'une troisième culture. C'est là un point actuellement incertain.

Parmi les deux types de céramiques décorées, le plus caractéristique est le Koriabo incisé, dont l'ornementation est constituée par de simples lignes fines courbes et parallèles. Plus rares sont les poteries du type Koriabo peigné. Ces deux types possèdent parfois également de petites appliques.

On ne connaît pas l'origine de la phase Koriabo, mais elle ne semble pas être originaire des sites où elle a été jusqu'à présent retrouvée. L'abondance de tessons appartenant à des céramiques de la phase Mabaruma dans les sites de la phase Koriabo (11%) permet de croire que des relations étroites ont existé entre les deux peuples. Les techniques et les formes de la phase Mabaruma sont supérieures à celles de la phase Koriabo, ce qui expliquerait la popularité dont elles jouissaient ainsi que le fait que l'on ne retrouve que rarement des céramiques Koriabo dans les sites Mabaruma.

La phase Waramuri.- Le site qui la constitue a été déterminé par Brett et Im Thurn, il se trouve à environ un quart de mille du fleuve Moruka, près de sa confluence avec le Haimara-Kabura, à une

(1) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit. p.13. - Le site de Koriabo avait été fouillé par J.A.Bullbrook en 1920, ainsi que celui d'Aruka, et cet archéologue signalait la similitude entre les céramiques de ces sites et celles de Trinidad et de Palo-Seco, bien que les premières ne présentent pas le développement artistique des secondes.

distance de 10 à 12 milles de la mer (1). Il s'agit d'une colline hémisphérique et symétrique d'environ 120 pieds de diamètre et 25 pieds de haut, composée en grande partie de "neritina", de coquillages bi-valves comprenant des huîtres et des moules. Près du sommet, ce matériel mélangé d'ossements forme un conglomérat très résistant. Waramuri n'a pas fourni de céramiques à l'exception de certains blocs de terre cuite que Brett considère comme étant des débris de tamis mais que Im Thurn, pour sa part, estime être le résultat fortuit de cuisson de blocs d'argile. Des objets européens ayant été retrouvés dans les couches supérieures, il semble probable que ces sites étaient encore habités à l'époque historique.

Les Indiens Warrau ayant habité un temps ces lieux, Osgood (2) suggère que les dépôts existants pourraient leur être dus. Pour sa part, Rouse (3) pense que les habitants préhistoriques des lieux étaient, comme les Warrau, de culture du type marginal.

District de Demerara.

Les plus anciennes fouilles réalisées dans la région semblent être celles de Im Thurn, en 1884 (4). Elles ont livré peu de céramiques mais un assez abondant matériel lithique. Parmi les tessons découverts - deux types: un uni et l'autre décoré -, la poterie unie se retrouvait dès les couches inférieures. La décoration consiste en incisés, appliqués, modelés. Les parties appliquées, sur les bords supérieurs, représentent des figurines anthropomorphes ou zoomorphes. Im Thurn rapporte avoir retrouvé quatre stades de civilisation constitués par les quatre types de céramiques suivants: 1) unies; 2) peintes; 3) incisées; 4) avec appliques.

En 1917, Verrill explora l'Abary, mais oublie dans son rapport de localiser les sites étudiés; il signale avoir retrouvé des fragments de poteries, des objets lithiques qu'il présume être d'origine Arawak. Dans un des sites, qu'il désigne comme étant un tertre surplombant de 10 à 12 pieds les marécages, à proximité du fleuve Abary, il découvrit de grandes urnes funéraires, enterrées à six pouces sous la surface et contenant ce qui lui sembla être des résidus d'ossements. Il estime que ce cimetière peut être considéré comme précolombien. Osgood réfute ses conclusions.

En 1922, Vincent Roth fouilla un site sur la rive gauche de Karapa-Creek, où il trouva des objets lithiques et des tessons avec décoration incisée ou modelée.

En 1942, J.E.L.Carter effectua des fouilles sur la rive droite du fleuve Demerara, en un lieu situé à 15 milles des rapides Malali; il découvrit les fragments restaurables de neuf poteries, sans ornement, avec anses verticales, et du matériel lithique.

Les recherches réalisées par Meggers et Evans (5) dans le District de Demerara ont eu lieu principalement sur le cours de

(1) C.Osgood: op.cit. pp-24-25.
(2) C.Osgood: op.cit. p.46
(3) Irving Rouse: op.cit. p.49
(4) C.Osgood: op.cit. p.37
(5) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit. p.15.

l'Abary et comportent trois sites sur la rive gauche du fleuve, appartenant tous à la phase culturelle Abary.

La phase Abary.- Deux des sites en question sont à peine surélevés d'un mètre au-dessus du niveau des eaux et deviennent de véritables petites îles à l'époque des pluies; le troisième est placé sur un banc de six mètres de haut. Les sites d'habitation occupent une surface de 42 x 62m. à 60 x 180m. Les dépôts atteignent 48-56cm. de hauteur et les tessons y sont plus abondants que partout ailleurs en Guyane britannique. Les sites les plus anciens se trouvent en aval du fleuve et les plus récents en amont, ils indiquent une progression des peuples porteurs de cette culture vers l'intérieur des terres. On pourrait supposer un mouvement migratoire face à l'invasion des Européens.

Du point de vue céramique, trois types de poteries unies ont été déterminés. Le Taurakuli uni, au dégraissant de tessons pilés, est le plus abondant. Dans les niveaux inférieurs des sites les plus anciens, le type dominant est le Tiger Island uni à dégraissant de cendres de cariapé; il tombe de 80% à 15% dans les sites les plus récents. Un troisième type, l'Abary uni, à dégraissant sablonneux, de peu d'importance dans les sites anciens, atteint 30% dans les récents.

Le 1% seulement des tessons de la phase Abary est décoré et cela de façon grossière et peu distincte. Dans la majorité des cas, la décoration consiste en une ou deux lignes incisées, ou en un léger modelé ou des appliqués. Ce faible pourcentage ne semble pas permettre une détermination stricte des type de céramique ornée.

Meggers et Evans signalent avoir également retrouvé dans les sites plus anciens des tessons de la phase Mabaruma, et ils relèvent que certaines céramiques du type Tiger-Island uni ressemblent par leurs formes au Barrancoïde. Cela leur permet de suggérer que la phase Abary proviendrait de quelque part du nord-ouest en dehors des frontières actuelles de la Guyane britannique. Toutefois, la haute fréquence du dégraissant à cariapé du Tiger-Island uni leur semblerait devoir exclure une provenance du District du Nord-Ouest, bien que la présence de céramiques de la phase Mabaruma atteste des contacts avec cette région du pays.

Il semble qu'il s'agit du même style Mon-Repos, découvert en 1945 par Osgood (1), dont il signalait certaines similitudes avec les céramiques de la phase Mabaruma. A son avis, cela pouvait indiquer que les deux styles étaient contemporains ou encore que le style Mabaruma dégénéra en style Mon-Repos. Rouse (2) pour sa part admet la seconde possibilité à titre d'hypothèse, considérant que le style Mon-Repos présente un parallèle du déclin du Barrancas 3 et 4 et il situe, provisoirement, la phase Mabaruma et le style Mon-Repos respectivement en 1200-1400 et 1400-1500 de notre ère.

Les objets qui accompagnent les céramiques indiquent une

---

(1) C.Osgood: op.cit. pp.50-56.
(2) Irving Rouse: op.cit. p.50.

culture du type "forêts-tropicales" et Osgood attribue le style Mon-Repos aux tribus de langue Arawak.

District de Rupununi-Savanna.

La partie centre-ouest du pays est couverte par la savane de Rupununi. Des deux fleuves principaux qui drainent ce vaste territoire, l'un se dirige vers le nord et l'autre vers le sud: le fleuve Rupununi, affluent de l'Essequibo, coule vers l'Atlantique; le Takutu rejoint pour sa part le Rio Branco qui, à son tour, se jette dans le Rio Negro qui débouche dans l'Amazone. Dans cette région, Meggers et Evans ont déterminé et exploré 39 sites appartenant tous à la phase Rupununi (1).

La phase Rupununi.- Il s'agit de 25 sites d'habitation, 5 grottes avec dépôts d'habitation, 7 cimetières et 2 sites à signification religieuse possible.

Les sites d'habitation sont dans la savane en bordure de la forêt. Ils varient entre 20m de diamètre et 40 x 100m. Les dépôts se trouvent seulement en surface. Outre des céramiques, des objets d'origine européenne ont également été retrouvés; certains sont si récents qu'il semble que les lieux aient été abandonnés depuis très peu de temps.

Les cimetières sont de types divers. Près de Annai, on a retrouvé dans le sol une urne funéraire contenant des restes d'inhumation secondaire et une enquête a révélé que des urnes semblables avaient été mises au jour lors de fouilles pour l'établissement des fondations d'un poste. En d'autres points du nord de la savane, des urnes funéraires étaient placées à l'entrée de petites grottes ou dans des failles provoquées par la chute de larges dalles granitiques. Dans le sud, deux abris rocheux contenant plusieurs sépultures ont été fouillés. Dans l'un d'eux les urnes funéraires étaient enterrées et de petits bols, ayant vraisemblablement contenu des offrandes, étaient placés à proximité, à la surface du sol. Les urnes contenaient des restes d'inhumation secondaire ainsi que des objets de provenance européenne, dont une pièce de monnaie portant le millésime de 1809. Un autre abri rocheux livra quatre urnes funéraires, dont une contenant des cendres et des ossements provenant d'une incinération, ainsi que plusieurs petits bols.

Deux sites contenaient un ou deux larges bols placés à la base d'un roc. Dans un cas il s'agissait d'une petite roche arrondie, dans l'autre d'un large bloc vertical émergeant du sol. Aucun vestige de village ou de cimetière n'a été retrouvé dans la région et Meggers et Evans expliquent la présence de ces bols comme une pratique religieuse d'offrandes aux esprits, en se basant sur les croyances encore en vigueur chez les actuels Indiens de Rupununi-Savanna. Peut-être peut-on rapprocher l'existence de ces offrandes devant des roches avec les pierres levées de Guyane brésilienne(2),

---

(1) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit. pp-15-19.
(2) S.Linné: "Les recherches archéologiques de Nimuendajú au Brésil" Journal de la Société des Américanistes de Paris, Nlle Série, T.XX, Paris 1928, pp-75-76.

auprès desquelles des poteries ont également été retrouvées ? Toutefois les pierres levées du territoire brésilien revêtent une importance plus considérable du fait de leur nombre et de leur disposition.

Les céramiques de la phase Rupununi ont été classées en deux types unis, à dégraissant sablonneux. La pâte du Rupununi uni est grise et celle du Kanuku uni est orangée. Les formes sont presque pareilles; les bords sont parfois lobés et certains vases portent de petites appliques sur les côtés, sortes de petites anses rudimentaires. On a constaté que certains tessons ont été utilisés comme polisseurs, ils portent des marques d'usure ainsi que de profondes entailles. Le type Rupununi uni passe, au cours du temps, de 11% à 69%, tandis que les poteries du type Kanuku descendent de 88% à 21%. Le nombre des poteries incisées, ou portant des appliques, modelées ou peintes en rouge ou blanc, est très faible (0,3%).

Les objets lithiques de cette phase comportent des haches cannelées et polies, des pilons, des lames, des grattoirs, etc.

D'après les observations faites par Meggers et Evans, il ne semble actuellement pas possible de partager les parties nord et sud de la savane de Rupununi en cultures archéologiques correspondant à la division ethnographique, soit entre les Wapishana, de langue Arawak, vivant dans le sud, et les Macushi, de langue caribe, vivant dans le nord. Les sites les plus anciens sont localisés dans le sud et ne seraient pas antérieurs à 1500.

District Essequibo-Supérieur.

La partie du cours supérieur de l'Essequibo traverse une région de forêts denses; il coule entre de hautes rives qui le surplombent, mais en certains endroits par contre il les recouvre de ses eaux. Les sites reconnus et explorés par Meggers et Evans (1) dans cette région (34) sont tous situés le long du fleuve, sur des berges échappant à l'inondation. Ils appartiennent à deux phases culturelles qui ont été par eux identifiées avec deux tribus indiennes connues pour avoir habité la contrée. Ce sont les deux uniques phases culturelles découvertes en Guyane britannique qui aient été rattachées par eux à des peuples indiens déterminés.

La phase Taruma.- Elle est basée sur l'étude de 32 sites dont 23 étaient d'anciens villages et 9 vraisemblablement de simples lieux de halte, des abris temporaires. Les surfaces des sites d'habitation varient entre 10m. de diamètre et 80 x 120 m., l'épaisseur des dépôts entre 8 et 40 cm.

Les principaux types de poteries déterminées sont: le Yocho uni, à dégraissant de sable grossier; le Kalunye uni, à dégraissant de sable fin, et le Mawiká uni à dégraissant de cariapé qui n'apparaît que sporadiquement. La séquence montre une montée de 3% dans les sites anciens à 75% dans les récents pour le Kalunye uni, tandis que pour le Yocho uni on constate une régression allant du 96% au 18%. Environ 8% des poteries sont décorées, d'une ornementation stable, sans variation en fréquence et en style sur toute la durée

---

(1) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit. pp-19-20.

de la phase. Le Ganashen incisé est le plus fréquent, à ornement linéaire formé de dessins composant des zones de lignes parallèles, croisées, en zig-zag, de grosses entailles et d'autres éléments simples. L'Onoro imprimé présente des bandes légèrement en relief sur le diamètre le plus large du vase, obtenues en faisant rouler sur la pâte encore tendre et non cuite le fruit de la palme "Mauritia flexuosa" (Murity, Moriche), dont la surface est dessinée comme celle de l'ananas. Le Kassikaityu ponctué est caractérisé par des lignes de points (faits à l'aide d'un bâtonnet ou par l'impression des ongles dans la pâte tendre) posées en lignes horizontales sur une surface de largeur variable près du bord extérieur. On a également retrouvé des tessons de poteries peintes de deux types différents: le Manakakashin rouge sur blanc, avec des lignes rouges larges ou fines sur engobe blanc, les lignes fines formant un dessin triangulaire ou rectiligne; le Manakakashin rouge, sans engobe, la couleur étant appliquée sur toute la surface intérieure des bols ou extérieure des vases, plus rarement en bandes ou en lignes.

Cet ensemble décoratif typique de la phase Taruma n'a pu être situé chronologiquement. A l'exception de deux tessons Ganashen incisé et Onoro imprimé trouvés dans les sites tardifs de la phase Rupununi, il ne semble pas qu'un matériel semblable ait déjà été décrit pour les Guyanes (1).

Considérant l'épaisseur de la couche des dépôts retrouvés, Meggers et Evans estiment peu probable que les peuples de la phase Taruma aient occupé la région pendant plus d'un siècle avant leur extinction que nous savons s'être produite au début du XXme siècle à la suite d'une épidémie. Ils considèrent également qu'avant l'arrivée des tribus Taruma, le pays était vraisemblablement habité par des peuples pré-céramistes, vu qu'aucun vestige archéologique n'a été retrouvé. Un fait semble certain, c'est que rien ne permet de supposer que des peuples céramistes aient jamais occupé cette partie de la Guyane britannique avant les Taruma.

La phase Wai-Wai.- Depuis l'extinction des Taruma, les peuples Wai-Wai sont peu à peu arrivés sur le cours supérieur de l'Essequibo, venant du Brésil. En 1953, la moitié environ vivait en Guyane britannique. Afin d'obtenir des informations permettant d'interpréter les cultures du type "forêts-tropicales" semblables à celles dont les vestiges ont été retrouvés, Meggers et Evans ont visité et examiné tous les villages Wai-Wai habités et les ont situés sur la carte; deux sites anciens ont été fouillés. Dans l'un, à l'exception de quelques tessons de poteries, tout vestige d'habitation avait disparu; dans l'autre, par contre, la maison communale subsistait en partie. Les poteries recueillies et celles acquises dans les villages encore occupés ont permis d'établir une séquence céramique.

Les tessons non décorés ont été classés sous la dénomination de: Erefoimo uni, à dégraissant de sable fin, d'une couleur allant de l'orangé au gris; cette céramique est nettement inférieure à celle de la phase Taruma, le corps des vases n'est pas uniforme, les bords sont si irréguliers qu'il est difficile d'en mesurer le diamètre; l'Erefoimo peint, rouge ou rouge et noir, au dessin disposé en lignes parallèles, en taches ou en points; enfin, l'Erefoimo

---

(1) Betty J.Meggers and Clifford Evans: op.cit. p.21.

incisé d'une fine gravure en lignes soulignant des zones rectangulaires ou triangulaires de hachures croisées.

Corrélations avec les autres styles céramiques des Guyanes.

Avant d'établir un inventaire des corrélations existant entre les céramiques de la Guyane britannique et celles de la partie de l'Amérique méridionale pouvant être considérée comme constituant le reste du territoire des Guyanes, il convient de rappeler les limites du dit territoire. Qu'il s'agisse d'archéologues, de géographes ou d'ethnologues, elles varient de façon appréciable. Les différences proviennent, ainsi que le fait observer Irving Rouse (1), du fait que les frontières strictement géographiques ne coincident pas avec les frontières culturelles. Les cours d'eau semblent avoir constitué, pour les Indiens des Guyanes, des voies de communication naturelles et couramment employées, plutôt que des obstacles ou des barrières; en maints endroits, les vestiges retrouvés sur les deux rives d'un fleuve montrent de façon évidente qu'un même peuple a habité les deux côtés de l'eau, tandis que, dans d'autres cas, ce même cours d'eau semble avoir constitué une frontière à l'expansion d'un autre peuple amérindien. Dès lors, il devient difficile de faire coincider les limites purement géographiques de la région avec les frontières de dispersion des cultures guyanaises.

Certains géographes définissent les Guyanes comme un territoire entièrement entouré d'eau: par l'Orénoque, l'Océan Atlantique, l'Amazone et le Rio Negro, et le canal du Casiquiare; les îles de Trinidad dans l'estuaire de l'Orénoque, et de Marajó, Caviana et Mexiana dans celui de l'Amazone,se trouvent exclues.

Les anthropologues, par contre, procèdent d'une façon un peu différente. Steward inclut dans la région des Guyanes l'île de Trinidad, le delta de l'Orénoque, une partie du cours moyen de l'Amazone; Murdock élimine entièrement la région de l'Orénoque; Gillin y inclut la rive droite de l'Orénoque mais élimine la plus grande partie du Rio Negro; Rouse (2) établit une sorte de compromis entre le point de vue des géographes et celui des anthropologues, il adopte la définition géographique des Guyanes, mais il prend en considération les deux rives des fleuves, les îles de Trinidad, Marajó, Caviana et Mexiana, etc., estimant qu'elles sont étroitement rattachées aux cultures du territoire continental des Guyanes et que, d'autre part, il convient de tenir compte des recherches archéologiques et ethnologiques qui y ont été effectuées.

Pour notre part, nous sommes d'autant plus enclin à adopter la définition de Rouse que nous sommes convaincu que les obstacles strictement géographiques n'ont, la plupart du temps, pas constitué des barrières infranchissables à la volonté d'expansion de l'homme. Une semblable façon de voir amène inévitablement la création, autour d'un centre géographique nettement délimité, de toute une zone territoriale aux frontières un peu floues où des cultures diverses se mélangent ou se superposent. Mais c'est justement de ces superpositions et de ces mélanges qu'il nous est donné de tirer les conclu-

---

(1) Irving Rouse: op.cit. pp-14-15.
(2) " " : op.cit. p.15.

sions les plus précieuses pour la connaissance de l'évolution des cultures humaines, de leurs influences réciproques, unique moyen de comprendre la naissance, l'évolution et le déclin des civilisations.

a) Corrélations avec le complexe incisé-modelé barrancoïde.

Les styles Barrancas I et II, Palo-Seco, Erin et Mabaruma, ainsi que les quatre styles retrouvés le long de la côte nord du Venezuela: La Cabrera dans la région du lac Valencia, El Palito près de Puerto Cabello, Rio Guapo à l'est de Caracas et le Gire-Gire de Margarita, constituent ce que l'on a appelé le complexe modelé-incisé barrancoïde. Les caractéristiques de ce complexe se retrouvent le long de la côte du Venezuela et en Guyane britannique; à Trinidad et dans le Bas-Orénoque il est toutefois mélangé avec les éléments du complexe blanc-rouge (1). On en déduit que ce style a progressé d'ouest en est le long de la côte nord du Venezuela où il s'est combiné avec les éléments survivants et plus anciens du complexe blanc-rouge en arrivant à l'embouchure de l'Orénoque. Il s'est apparemment répandu en Guyane britannique et a ensuite passé dans les Antilles où il est représenté par la poterie dénommée "caraïbe" des Petites Antilles, les céramiques des îles de la Vierge ainsi que dans la plupart des styles tardifs des Grandes Antilles. Dans ce dernier cas, il apparaît sous une forme tellement modifiée que l'on est amené à penser que seuls certains éléments sont parvenus jusque là. Chronologiquement, Rouse le situe dans la période III, soit entre 1200 et 1400 de notre ère.

Osgood a identifié les poteries du complexe modelé-incisé du cours de l'Orénoque, de Trinidad et de la Guyane britannique avec les peuples de langue Arawak (2); toutefois, ainsi que le fait remarquer Rouse, bien qu'il y ait de fortes probabilités en faveur de cette théorie, aussi bien du point de vue archéologique qu'ethnologique, il n'est pas certain que le style modelé-incisé soit exclusivement Arawak, une relation stricte entre la langue et la culture ne pouvant être considérée comme une règle absolue (3).

Les informations actuellement disponibles sur les fouilles réalisées par Meggers et Evans ne permettent pas de dire s'il convient d'inclure ou non dans le complexe incisé-modelé d'autres styles céramiques découverts en Guyane britannique; peut-être deux types Koriabo - le Koriabo incisé et le Koriabo peigné -, ainsi que

---

1) Le Ronquin ancien, de la partie moyenne du cours de l'Orénoque, le Saladero, du Bas-Orénoque, et le Cedros de l'île de Trinidad, ont été groupés par les spécialistes avec les poteries dites Arawak des Petites Antilles, celles des Iles de la Vierge et celles de Cuevas de Porto-Rico, pour constituer le complexe blanc-rouge. Ce complexe, qui est accompagné d'éléments qui le font classer au niveau culturel "forêts-tropicales", semble non seulement avoir été approximativement contemporain tout le long de sa ligne de distribution du cours de l'Orénoque jusqu'à Porto-Rico, mais il aurait également accompagné la descente le long de l'Orénoque vers les Antilles des peuples indiens de langue Arawak. (Voir: Irving Rouse, op.cit., pp.31-32).

(2) Cornelius Osgood: op.cit. p.57.

(3) Irving Rouse: op.cit. p.38; pp.24-26.

la phase Abary, dont les formes du Tiger-Island ressemblent au Barrancoïde, viendront-ils en compléter les composants. Un fait semble toutefois acquis, la phase Koriabo et la phase Abary ont une origine étrangère à l'actuel territoire de la Guyane britannique et elles ont eu des contacts avec la phase Mabaruma. La présence de dégraissant à base de cariapé dans certaines poteries des deux phases semble devoir exclure toute possibilité qu'elles aient leur origine dans le District du Nord-Ouest.

b) Corrélations avec d'autres complexes culturels.

Il est difficile, avec les informations actuellement disponibles, d'établir des corrélations valables entre les autres styles céramiques de Guyane britannique et ceux de régions avoisinantes. Par exemple, les céramiques de la phase Taruma qui, selon Evans et Meggers, n'ont pu être chronologiquement déterminées, mais ne sauraient à leur avis remonter plus loin que la fin du XVIIIe siècle, voire même que le début du XIXe, sembleraient constituer un matériel encore jamais décrit pour les Guyanes. Il convient encore de signaler que la phase Abary présente des ressemblances (1) avec les céramiques des styles Fernandez et Charlesburg découvertes en Guyane hollandaise, le long de la côte atlantique (2); ces dernières ont pour leur part des ressemblances avec les céramiques de la phase Aristé, de la Guyane brésilienne (3), ce qui pourrait conférer un certain lien à l'ensemble du territoire des Guyanes si l'on mentionne également que certaines poteries funéraires de l'Ouanary, dans le Bas-Oyapock en Guyane française, présentent également des similitudes avec celles de la phase Aristé (4).

Il semble que l'on puisse admettre la possibilité de retrouver dans le territoire du Rio Branco, au Brésil, des vestiges de la phase Rupununi ainsi que de la phase Taruma. La question ne se pose pas pour la phase Wai-Wai puisque, ainsi que nous l'avons vu, les tribus Wai-Wai sont arrivées en Guyane britannique venant du Brésil.

Conclusions.

De l'ensemble des découvertes et des études archéologiques actuellement publiées sur la Guyane britannique, et tout particulièrement des travaux de Meggers et Evans, il est possible de tirer un certain nombre de conclusions. Plusieurs d'entre elles sont venues modifier des théories admises concernant la diffusion des cultures amérindiennes dans cette partie du continent américain; elles nous permettent, en outre, de mesurer combien restreintes sont encore nos connaissances sur les peuples précolombiens et l'immense travail qui attend encore les archéologues du continent.

Deux théories avaient été développées par J.H.Steward concernant la diffusion des cultures dans les Guyanes (5). La première préconisait que l'Amazone avait été occupée à une époque indétermi-

(1) Betty J.Meggers and Clifford Evans: Comm.privée, du 27.4.1956.
(2) Irving Rouse: op.cit. p.51.
(3) Betty J.Meggers and Clifford Evans: Comm.privée, du 27.4.1956.
(4) Henry Reichlen: Comm.privée, lettre du 15.3.1956.
(5) J.H.Steward: Handbook of South American Indians, 1948,pp.885-86; 1949, p.792.

née par des peuples de cultures circum-caraïbes, caractérisés par une religion bien développée, une division du travail par occupations, des céramiques élaborées et une structure sociale au sommet de laquelle se trouvait un chef aux pouvoirs étendus. Ces peuples, venant de l'Est, auraient longé la côte nord de l'Amérique du Sud et, obliquant en direction sud, auraient atteint l'embouchure de l'Amazone; là, ils auraient remonté le fleuve et ses tributaires; au cours de cette migration ils se déculturèrent et redescendirent au niveau des cultures forêts-tropicales et marginales. Ainsi que le font observer Meggers et Evans, si cela avait été le cas, il aurait alors été possible de retracer ce parcours par la découverte de vestiges archéologiques.

Déjà les recherches entreprises en Guyane brésilienne en 1948-1949 par ces deux savants avaient révélé la présence de cultures céramiques simples du type forêts-tropicales, et ces cultures se rattachaient plutôt à l'ouest par l'Amazone que vers le nord, ce qui aurait cependant dû être le cas si la théorie de Steward avait été correcte. En outre, les cultures les plus anciennes se révélèrent être trop récentes pour pouvoir représenter les origines des cultures forêts-tropicales. En Guyane britannique, à part une pénétration, à une date tardive, de la culture barrancoïde provenant du Bas-Orénoque et de Trinidad, aucun vestige n'a été retrouvé permettant de penser que des migrations ou des diffusions venant de cette direction aient pénétré par la côte dans les Guyanes, ou que remontant l'Essequibo soient arrivées sur l'Amazone par le Rio Branco ou le Mapuera. Par contre, nous possédons la certitude de migrations venues récemment du Brésil en Guyane britannique.

La seconde théorie admettait que, les Guyanes présentant le plus grand nombre de traits caractéristiques des cultures du type forêts-tropicales, elles devaient être considérées comme étant un centre de dispersion de ce type de cultures. Les découvertes archéologiques de Meggers et Evans sont venues la démentir. En effet, si elle avait été juste, si les cultures de types forêts-tropicales étaient originaires des Guyanes, on aurait dû retrouver sur ces territoires les plus anciens vestiges culturels de ce type. En fait, c'est exactement le contraire qui s'est produit. Les dépôts les plus anciens retrouvés en Guyane britannique l'ont été dans le District du Nord-Ouest, ce sont des vestiges de cultures pré-céramiques, donc du type marginal. Les vestiges de cultures du type forêts-tropicales sont beaucoup plus récents et datent vraisemblablement d'après 1500, ils sont post-colombiens; dans la meilleure des hypothèses, ils ne sauraient être de beaucoup antérieurs à l'arrivée des Européens dans cette partie du Nouveau Monde.

La Guyane britannique ne constitue pas le point d'où irradièrent les peuples à cultures forêts-tropicales mais semble bien devoir être considérée comme le lieu de refuge des tribus de ce niveau culturel, fuyant devant l'invasion de leurs territoires par d'autres tribus indiennes d'abord, par les Européens ensuite.

Les résultats des travaux de Meggers et Evans en Guyane britannique et en Guyane brésilienne se complètent mutuellement en ce qui concerne la diffusion des cultures amérindiennes dans cette

partie de l'Amérique du Sud; les conclusions auxquelles ils aboutissent ont également des répercussions sur la théorie concernant la diffusion des cultures du type circum-caraïbe conçue par Steward. Le cadre que nous nous sommes imposé pour la présente étude ne nous permet toutefois pas d'analyser les modifications que ces résultats suggèrent pour cette théorie.

* * *

Souhaitons qu'une exploration archéologique systématique des territoires des Guyanes française et hollandaise, ainsi que des régions brésiliennes environnantes, vienne dans un avenir prochain compléter le tableau qui se dessine peu à peu à nos yeux, de façon à permettre une vue d'ensemble plus complète de cette partie du continent sud-américain.

****

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés (par Georges Lobsiger).

Paul BUGNION : Le Mexique pittoresque. (11 avril 1957).

M.Paul Bugnion, de Lausanne, a présenté à ses collègues de la Société suisse des Américanistes un chapitre choisi de ses notes de voyage prises le long de trajets qui le menèrent du nord du pays au Yucatan. Ce Mexique pittoresque qu'il fit revivre par de beaux clichés et des films est celui du petit peuple indien, digne, scrupuleusement propre, malgré des conditions de vie souvent peu favorables dans ce vaste pays dont seuls 8% sont cultivables et 1% peut être irrigué. Le cadre physique, admirablement rendu par la photo aérienne - et alors quelle magnifique leçon de géographie physique et humaine fut donnée par ces clichés d'une haute valeur pédagogique - va de la montagne sèche, aride, dangereusement érodée, avec au pied quelques plaines arrosées, surgissant verdoyantes d'un fond poussiéreux, jusqu'à la jungle pourrie, où terre et eau se confondent. Partout des volcans, tantôt locaux et anonymes, tantôt classiques comme l'Orizaba et le Popocatepetl, dont l'apparition, cadrée par une végétation éblouissante, ne laisse pas d'évoquer les livres de voyages illustrés du début du XIXe siècle.

Grâce à M.Torres-Bodet, ancien directeur général de l'Unesco et à Mme Gertrude Düby, M.Bugnion put assister à la cérémonie du "volador" dont la célébration cyclique ne coïncide pas toujours avec les arrivées de touristes. Quelques étonnantes séquences du dévidage de cette bobine géante fixée au sommet d'un mât haut d'une quarantaine de mètres permirent de suivre la tournoyante descente au sol des protagonistes de cette curieuse et dangereuse performance. Les danses nuptiales des Totonaques au casque à cimier gigantesque et circulaire, les potières de Palenque perpétuant les gestes et les modèles de l'époque maya, les calmes marchés des Otomis et des Tarasques, ceux de Taxco et de Monte Alban, au pied de l'oppidum sacré, opposent leur tranquillité conservatrice aux fresques hardies et futuristes qui semblent recouvrir toutes les surfaces disponibles des parois de Mexico.

Avec une sympathie évidente, M.Bugnion a fait revivre quelques divertissements, quelques calmes activités typiques de ce Mexique autochtone, celui de l'Indien qui a maintenu son type physique et mental à travers 450 ans de domination espagnole et créole: les chefs de villages chiapas n'ont pas attendu les textes légaux, leur accordant une certaine autonomie, pour gouverner leurs administrés comme aux temps heureux d'avant 1519.

Mauricio PARANHOS da SILVA: Le maréchal Rondon, Pacificateur et Protecteur des Indiens. (4 mai 1957).

Le 5 mai 1865 naissait à Cuiaba, au Mato Grosso, Candido Mariano da Silva Rondon; jeune instituteur anxieux de devenir ingénieur, il réussit à force de travail et de privations à entrer à l'école militaire de Rio de Janeiro pour obtenir en 1890 son premier galon. Ce soldat, formé par l'esprit républicain et positiviste de l'armée, est entré dans l'histoire de l'humanité par son sens aigu des devoirs du fort envers le faible.

Ingénieur militaire chargé de construire des lignes télégraphiques dans la brousse sauvage du Brésil central, Rondon rencontrera, de 1890 à 1910, des Indiens razziés, volés, exploités, humiliés et même victimes de bandes organisées, alors que seule leur main d'oeuvre avait permis la mise en valeur de la frontière. Il les prend sous sa protection, il cadastre leurs terres, enregistre leurs droits fonciers, et engage, lui, officier, le crédit et la force de l'Etat dans cette tâche de réhabilitation de l'Indien dans ses droits et sa dignité d'homme. Il est fidèle à ses convictions philosophiques et à la devise frappée sur les couleurs brésiliennes: "Ordre et Progrès". Il lutte contre les cabales des exploiteurs de l'indigène, il est aidé par les Indiens, et surtout par ses collaborateurs, galvanisés par la rude ascèse qu'il leur impose même au moment des paniques, lors des attaques, celle de savoir mourir sous les flèches des Indiens sans tuer un Indien. Il triomphe enfin, après la pacification des féroces Nambikuaras et leur fraternisation volontaire. Peu après, le 20 juin 1910, il crée l'oeuvre de sa vie, le Service de Protection des Indiens, auxquels encore aujourd'hui il ne cesse de vouer ses dernières forces.

Constructeur de milliers de kilomètres de lignes télégraphiques, explorateur et topographe de plus d'un demi-million de kilomètres carrés de terres inconnues, coordinateur de savants attachés à ses expéditions, cet homme, aujourd'hui un vieillard aveugle de 92 ans, jouit de la gloire paisible du juste. Il a transformé la mentalité de l'Indien, méfiant à juste titre, qui, constatant son refus de combattre, de répondre aux embuscades justifiées par le souvenir des exactions de jadis, acceptant ses cadeaux déposés le long de sentiers dangereux, a dû à la fin estimer que "les hommes de la puissante et cruelle tribu des Blancs avaient changé d'âme".

Aujourd'hui, 300.000 Indiens sylvicoles sont considérés comme des hommes et non plus comme des brutes à abattre sportivement. Les brillants disciples de Rondon maintiennent la tradition et renforcent la réconciliation des Blancs et des Bruns, qui savent pouvoir compter sur leur "père", titre spontané plus glorieux que n'importe quelle décoration et qui honore le Brésil tout entier.

Genève ne pouvait ignorer la noble figure du vieux maréchal brésilien, soldat de la paix, qui continua la vieille tradition inspirée par son maître Auguste Comte, qui veut que l'armée soit un foyer de culture et d'humanité. Membre d'honneur de la Société suisse des Américanistes, le maréchal Rondon fut évoqué à cette séance par M.Mauricio Paranhos da Silva, ami personnel du vieux soldat, en présence de M.J.Barboza Carneiro, ambassadeur du Brésil à Genève.

****

NECROLOGIE

Robert H.LOWIE, membre correspondant de la S.S.A.

Le 21 septembre est mort à Berkeley, où il était professeur honoraire d'anthropologie à l'Université de Californie et où il habitait, Robert H.LOWIE, l'un des maîtres de l'ethnographie et de l'ethnologie sociale. Fils d'un rabbin de Vienne, il était arrivé enfant en Amérique, y avait tout d'abord été maître d'école puis, comme élève de Franz Boas, avait passé à l'"American Museum of Natural History" d'où il entreprit ses études sur le terrain auprès des Indiens des Prairies, notamment les Crow.

Parmi les centaines de publications que nous lui devons, nous mentionnerons seulement ses deux importants ouvrages traduits en français: "Traité de sociologie primitive" (Payot 1934) et "Manuel d'anthropologie culturelle" (Payot 1936) dont l'éminent ethnologue Alfred Métraux disait dans l'avant-propos qu'ils sont venus combler une lacune importante dans les sciences sociologiques et ont permis à un large public d'accéder au monde des institutions primitives tout en constituant pour les spécialistes une vue d'ensemble sur des questions auxquelles ont n'avait guère consacré jusqu'ici que des études partielles. Voici encore ce que dit le professeur Métraux: "Peu d'ethnographes modernes étaient aussi bien qualifiés que R.H.Lowie pour tracer un tableau général de la science de l'homme. Ses recherches l'ont classé parmi les observateurs les plus fins et les plus pénétrants de l'homme primitif".

Toute son oeuvre scientifique, son travail de pionnier sur les traces de Bachofen et de Morgan, sont imprégnés du "sens de l'humain" qu'il possédait à un haut degré. Ce grand savant avait bien voulu honorer notre Bulletin en lui donnant un article sur "The relations between the Kiowa and the Crow Indians" paru dans le No.7 de septembre 1953.

Nous étions fiers de le compter parmi les membres correspondants de notre Société.

****

OUVRAGES REÇUS

América Indígena - Mexico. Vol.XVII, Nos. 1, 2.

Americas - Washington. Vol.9, 1957: Nos. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Anales de la Academia Chilena de Ciencias Naturales - Santiago. No.20, 1955-1956.

Antiquity and Survival - La Haye. No.6, 1956.

Antropología e Historia de Guatemala - Vol.IX, 1957, No.1.

Antropológica - Sociedad de Ciencias Naturales La Salle. No.2, Caracas 1957.

Archiv für Völkerkunde - Band XI, Wien 1956.

Ciencias Sociales - Pan American Union, Washington. Nos. 39, 40.

El Palacio - Santa Fé. Vol.64: Nos. 1/2, 3/4, 5/6, 7/8.

New Mexico Historical Review - Santa Fé. Vol.XXXII, 1957, No.2.

Nouvelles du Mexique - Paris. 1957: Nos. 8, 9.

Quinto Libro de la Semana de Bello en Caracas, 1955. Caracas 1957.

Paideuma - Frankfurt a/M. Band VI, Heft 5, 1957.

Relatório Anual de 1956 do Museu Nacional de Rio de Janeiro.

Revista Colombiana de Antropología - Vol.V, Bogota 1956.

Revista de Historia de América - Mexico. No.41, 1956.

Revista de Indias - Madrid. Año XVII, No.67.

Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro - Vol.233, 234 - Vol.esp.II,III,IV,V, Rio de Janeiro 1956-57.

Revista Interamericana de Bibliografia - Washington. Vol.VII, 1957: Nos. 1, 2.

Revista del Museo Nacional, Lima - Tomo XXV, 1956.

Revista Nacional de Cultura, Caracas - Nos. 119, 120.

Südamerika - 1955: Nos. 1,2,3 - 1956: Nos. 4,5,6.

Tricolor - Caracas. Nos. 89, 90, 91, 92, 93, 94.

* * *

Acción Indigenista - Mexico. Nos. 42, 43, 44, 45.

Boletin Bibliográfico, Lima - Nos. 10, 11, 12, 13.

Boletin Bibliográfico de Antropología Americana (BBAA) - Mexico. Vol.XVIII (I-II) 1955, Mexico 1956.

Boletin del Centro de Investigaciones Antropológicas de Mexico - Vol.II, 1957, No.1.

Boletim de la Comissão Catarinense de Folclore - Florianópolis (Brésil) - 1956, Año VI, No.22.

Boletin de la Sociedad Cientifica del Paraguay - Vol.I,1957, No.1.

Boletin Indigenista - Mexico. Vol.XVII, Nos. 1, 2.

Bulletin of the University Museum - Philadelphia. Vol.21: Nos.1,2.

Noticiario Indigenista Español - Madrid. Nos. 14, 15.

* * *

ACOSTA SAIGNES Miguel - Gentilicios Africanos en Venezuela. Univ. Central de Venezuela, Facultad de Humanidades y Educación.

AVILES SOLARES José - Descifración de la Piedra del Calendario. Tall.de Impresión de Estampillas y Valores, Mexico 1957.

CARNEIRO LEÃO A. - Panorama sociologique du Brésil. Presses Universitaires de France, Paris 1953.

COOK S.F. - The Aboriginal Population of the North Coast of California. Univ.of Calif.Press, Anthr.Rec.16:3, Berkeley 1956.

CORREA Viriato - Alcôvas da Historia. Ed.Civil.Brasileira,Rio 1934.

EDMONSON M.S., FISHER G., CARRASCO P., WOLF E.R. - Synoptic Studies of Mexican Culture. Publ.No.17, Middle American Research Institute, Tulane University, New Orleans 1954.

ENGEL Frederic - Early Sites on the Peruvian Coast. Rep.from "Southwestern Journal of Anthropology,Vol.13,No.1,Albuquerque 1957.

FLORNOY Bertrand - Voyages en Haut-Amazone. Atlantica Ed.,Rio 1945.

FRIEDE Juan - Los Origenes de la Protectoria de Indios en el Nuevo Reino de Granada. Tir.aparte de "Miscelánea de Estudios dedicados al Dr.Fernando Ortiz", La Habana 1956.

GIRALDO JARAMILLO G. - Pinacotecas Bogotanas. Ed.Santafé,Bogota 1956.

GUIA DE CAMPO DEL INVESTIGADOR SOCIAL - Manuales Tecnicos, III. Washington 1956.

IRIBARREN CH.Jorge - Arqueología en el Valle de Huasco, Provincia de Atacama. Ap.de la Revista Universitária, Santiago 1957.

IRIBARREN CH.Jorge - Revision de los Petroglifos del Valle de Hurtado, III. Sector Las Breas. Apartado de la Revista Universitária, Santiago 1955-1956.

KUHLMANN J.Geraldo - Botânica. Publ.No.67 da Comissão Rondon (Mato Grosso ao Amazonas), Imprensa Nacional, Rio de Janeiro 1948.

LOPES Raimundo - Antropogeografia. Publicações avulsas do Museu Nacional, No.18, Rio de Janeiro 1956.

MACHADO de ASSIS - Mémoires d'Outre-Tombe de Braz Cubas. Atlantica Editora, Rio de Janeiro 1944.

MACHADO de ASSIS - Quincas Borba. Collections Unesco, Série Ibéroaméricaine, Editions Nagel, Paris 1955.

MINDLIN Henrique E. - Neues Bauen in Brasilien. Verlag G.D.W.Callwey, München 1956.

MOLINA ARGUELLO Carlos - Misiones Nicaragüenses en Archivos Europeos. Publ.No.223, Inst.Pan.de Geogr.e Historia, Mexico 1957.

MONTANDON Frédéric - De Lima à Para. Extraits et résumés du voyage MEYENDORFF (1903) à travers le bassin de l'Amazone. (Manusc.)

NEWCOMB F.J., FISHLER S.and WHEELWRIGHT M.C. - A Study of Navajo Symbolism. Peabody Museum, Vol.XXII, No.3, Cambridge 1956.

NORIEGA Raul - Eclipses y Cronologia Maya-Mexicana. Sep.de Revista "El Universo", Soc.Astronomica de Mexico, Mexico 1957.

RIBEIRO João - As Nossas Fronteiras. Ed.Oficina Industrial Graphica, Rio de Janeiro 1930.

RIVET Paul - Les origines de l'Homme Américain. Ed.Gallimard, NRF, Paris 1957.

RONDON General C.M.da Silva - Esboço gramatical e vocabulário da língua dos Índios Borôro. Publ.No.77 da Comissão Rondon (Mato Grosso ao Amazonas), Conselho Nacional de Proteção aos Índios, Imprensa Nacional, Rio de Janeiro 1945.

" - A Etnografia e a Etnologia do Brasil em Revista. Publ.No.93, da Comissão Rondon (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1946.

" - História Natural - Etnografia. Publ.No.2 da Comissão Rondon, (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1947.

" - Glossário Geral das tribos silvícolas de Mato Grosso e outras da Amazônia e do Norte do Brasil. T.I. Publ.No.76 da Comissão Rondon (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1948.

" - Esboço Gramatical; vocabulário; lendas e cânticos dos Índios Ariti (Parici). Publ.No.78 (voir ci-dessus), Rio de J. 1948.

SILVERT K.H. - A Study in Government: Guatemala. Publ.No.21, Middle American Research, Tulane University, New Orleans 1954.

VIVANCO Julian - Crónicas Históricas de San Antonio Abad de los Baños. Tomo IV, V. Editorial "El Sol", La Habana 1957.

WILBERT Johannes - La Pesca en la Montaña. Sep.de "Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, No.44, Caracas 1956.

WILBERT Johannes - Rasgos culturales circuncaribes entre los Warrau y sus inferencias. Sep.de "Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, No.45, Caracas 1956.

****

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL : Le bel anniversaire de notre Président .... p. 1

MEMOIRES ORIGINAUX :

Prof.Eugène PITTARD : Etude de quatre crânes précolombiens provenant du Chili .... p. 4

René NAVILLE : L'humanisme en Suisse et la découverte de l'Amérique .... p. 14

Mauricio PARANHOS da SILVA : Archéologie de la Guyane britannique ..... p. 19

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDES (résumés) :

Paul BUGNION : Le Mexique pittoresque .... p. 40

Mauricio PARANHOS da SILVA : Le maréchal Rondon, pacificateur et protecteur des Indiens .... p. 41

NECROLOGIE: Robert H.LOWIE, membre correspondant de la SSA .... p. 42

Ouvrages reçus .... p. 43

Le cliché du professeur Eugène Pittard a été aimablement offert en hommage par la maison Amor S.A., Photogravure à Genève.

* * *

Motif de la couverture: Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue. Coclé (Panama).

****

RIVET Paul - Les origines de l'Homme Américain, Ed.Gallimard, NRF, Paris 1957.

RONDON Général C.M.da Silva - Esboço gramatical e vocabulário da língua dos Indios Borôro. Publ.No.77 da Comissão Rondon (Matto Grosso ao Amazonas), Conselho Nacional de Proteção aos Indios, Imprensa Nacional, Rio de Janeiro 1945.

" - A Etnografia e a Etnologia do Brasil em Revista. Publ.No.95, de Comissão Rondon (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1946.

" - História Natural - Etnografia. Publ.No.2 da Comissão Rondon, (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1947.

" - Glossário Geral das tribos silvícolas de Mato Grosso e outras da Amazônia e do Norte do Brasil. T.I. Publ.No.76 da Comissão Rondon (voir ci-dessus), Rio de Janeiro 1948.

" - Esboço gramatical; vocabulário; lendas e cânticos dos índios Ariti (Parecí). Publ.No.78 (voir ci-dessus), Rio de J. 1948.

SIVVERT K.H. - A Study in Government: Guatemala. Publ.No.21, Middle American Research, Tulane University, New Orleans 1954.

VIVANCO Julian - Crónicas Historicas de San Antonio Abad de las Baños. Tomo IV, V. Editorial "El Siglo", La Habana 1951.

WILBERT Johannes - La Pesca en la Guajira. Sep.de "Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle", No.44, Caracas 1956.

WILBERT Johannes - Rasgos culturales circuncaribes entre los Warrau y sus inferencias. Sep.de "Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, No.45, Caracas 1956.

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL : Le 80e anniversaire de notre Président .... P. 1

MEMOIRES ORIGINAUX :

Prof.Eugène PITTARD : Etude de quatre crânes précolombiens provenant du Chili .... P. 4

René NAVILLE : L'humanisme en Suisse et la découverte de l'Amérique .... P. 11

Mauricio PARANHOS da SILVA : Archéologie de la Guyane Britannique .... P. 19

CONFERENCES ET REUNIONS PUBLIQUES (résumés) :

Paul DUDRICH : Le Mexique pittoresque .... P. 40

Mauricio PARANHOS da SILVA : Le maréchal Rondon, pacificateur et protecteur des Indiens .... P. 41

NECROLOGIE : Robert H. LOWIE, membre correspondant de la SSA .... P. 42

Ouvrages reçus .... P. 43

Le cliché du professeur Eugène Pittard a été aimablement offert en hommage par la maison Boissonnas, Photographes à Genève.

* * *

Motif de la couverture : Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue, Coclé (Panama).